# BIANCA CONTARINI,

DRAME EN CINQ ACTES, EN PROSE,

PAR M. PAUL FOUCHER,

Représenté pour la première fois, sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 17 février 1840.

DISTRIBUTION :

| | |
|---|---|
| ANDRÉ PISANI, Grec, ex-amiral au service de Venise, 32 ans | M. MÉLINGUE. |
| BEPPO MICHELI, Vénitien, capitaine d'esclavons au service de la République. | M. SURVILLE. |
| GEORGES DANNICICH, pirates | M. JEMMA. |
| LUBOVICH, pirates | M. WERNER. |
| ÉLIAS, pirates | M. MARCHAND. |
| STAMATI, pirates | M. TOURNAN. |
| BIANCA CONTARINI, jeune et riche patricienne de Venise | Mlle THÉODORINE. |
| ZOÉ, très jeune Albanaise au service de la maison Micheli | Mlle BATHILDE FIGEAC. |
| UN AVOGADOR de la quarantie criminelle | M. HÉRÉT. |
| UN INVITÉ | M. AUGUSTE. |
| PIÉTRO, domestique de Bianca | M. BRAZIER. |
| UN MATELOT | M. HIPPOLYTE. |

PIRATES, ESCLAVONS, SEIGNEURS VÉNITIENS.

La scène se passe, aux premier, troisième, quatrième et cinquième actes, dans le château d'une petite île, près des rivages de la Grèce. Au deuxième acte, à Venise.

## ACTE I.

Le théâtre représente une grande salle délabrée d'un château gothique dans une des îles Curzolari, près l'Étolie. Statues gigantesques. Grandes fenêtres au fond et latérales, par lesquelles on découvre des rochers d'un aspect sauvage et la mer. Grande porte au fond, qui donne sur une galerie. Porte latérales. Table à gauche, avec ce qu'il faut pour écrire.

### SCÈNE I.

GEORGES DANNICICH, ANDRÉ PISANI. DES PIRATES les précèdent, et traversent la scène d'un air découragé.

(Ils entrent tous les deux armés et couverts de riches costumes albanais. Tous deux ont un masque qu'ils déposent en entrant. André s'assied, sa main est enveloppée.)

GEORGES.

Ordonner la retraite quand la victoire est si facile. (Aux pirates.) Laissez-nous !.. (S'approchant d'André.) André Pisani ! c'est infâme ! (Moment de silence.) Tu ne réponds rien... tu restes interdit devant un frère d'armes, comme tout à l'heure tu l'étais devant l'ennemi... Écoute donc, et juge-toi toi-même... Il était un homme, un Palikare, né sujet ou plutôt esclave des seigneurs de Venise, qui voua sa vie à leur défense et à leur gloire. Des corsaires dalmates bravaient toute la puissance de la reine des mers... Cet homme, ce Palikare poursuivit les pirates avec acharnement. Un jour, il tomba entre les mains du chef de ces forbans; celui-ci rendit la liberté à son prisonnier dont il admirait le courage et dont, peut-être un jour, il espérait l'appui. Sur un nouvel ordre de la République, ce Grec poursuivit encore les ennemis qui l'avaient épargné; il pénétra dans l'aire de ces oiseaux de proie... il brisa du pied leurs nids gigantesques ! ils disparurent du monde. Alors, la reconnaissance des Vénitiens envers leur sauveur dut être grande; s'ils ne l'avaient pas élevé haut, comment auraient-ils pu ensuite être ingrats à leur aise... Contraint de livrer bataille aux Turcs avec des forces inférieures, l'heureux adversaire des Dalmates acheta, au prix de son sang une retraite honorable. Aussitôt, les patriciens de Venise, furieux en secret de tant devoir à un sujet plus brave qu'eux, ne lui pardonnèrent plus sa gloire même en faveur de sa défaite. Ils enlevèrent tout à leur défenseur, ses biens, ses dignités, sa noblesse et jusqu'à son honneur !..

NOTA. Les personnages sont inscrits en tête des scènes comme ils doivent être placés au théâtre : le premier tient la gauche du spectateur. Les changemens sont indiqués par des notes.



Digitized by Google

ANDRÉ.

Oui, alors, j'allai te chercher, toi, le vieux chef des pirates que j'avais combattus.

GEORGES.

N'est-il pas vrai qu'à cette voix l'ancien vaivode de Segna, Georges Dannicich, quitta la tranquille campagne où il creusait d'une main son sillon, et de l'autre sa tombe... Il rassembla ses anciens compagnons, et ne se vengea de son ennemi qu'en lui obéissant... Et bientôt la terreur qu'inspira ce Coriolan masqué fut si grande, que sur tout le rivage de l'Adriatique, on ne répéta qu'en frémissant ce nom de Klephte qu'on lui avait donné! Les pirates qui avaient accepté ce nouveau chef, tinrent religieusement tous leurs sermens envers lui. Ce n'est qu'en secret qu'ils abordent à ce château isolé, où Venise croit sa victime endormie, et où nul soupçon ne peut lui chercher des vengeurs. Le Klephte redevient chaque hiver André Pisani, le gentilhomme vénitien, le roi du plaisir et des bonnes fortunes... Et ce chef si heureux...

ANDRÉ, à part.

Si heureux!

GEORGES.

Au moment où la saison de nos courses se termine et nous laisse à peine le temps d'une dernière prise... Au moment, où il peut livrer enfin, pour récompense à ses fidèles compagnons, la plus riche des galères vénitienne, il recule; et sous prétexte d'une légère blessure qui l'a atteint à la main, ordonne la retraite, et abandonne la proie la plus facile... Ah! parle!.. réponds, André Pisani... As-tu, chez les Vénitiens, désappris le courage... ou bien, as-tu fait étude de la trahison?

ANDRÉ.

Oui, tu as raison, Georges, insulte-moi!.. j'ai été faible... mais que veux-tu? C'est une si formidable loi que celle des combats que nous livrons... tuer ou mourir... car, nous ne pouvons pas laisser partager à des prisonniers le secret de nos noms, de notre asile... Il faut que les vaisseaux ennemis soient détruits, que l'équipage périsse, et que la mer, confidente de notre triomphe, se referme à jamais sur les débris du combat... il faut que le champ de bataille soit un abîme pour le vainqueur ou le vaincu... Et te l'avouerai-je... au moment où j'allais m'élancer sur ce navire vénitien, j'ai aperçu, fuyant sur le pont, une jeune femme si belle! j'ai aperçu un vieillard aux traits si vénérables!.. j'ai pensé qu'il faudrait les frapper... que leur mort était la condition d'une victoire certaine... A ce moment, comme un avertissement de la Providence, une balle est venue blesser ma main... (Mouvement de Georges.) Ah! tu sais, quand je n'ai eu à combattre que des adversaires égaux en forces, si j'ai senti frayeur ou pitié... Mais cette femme, ce vieillard... je me suis dit que nous retrouverions l'occasion d'autres succès aussi profitables pour vous et plus honorables pour moi... et... je ne sais ce que j'ai fait... j'ai ordonné la retraite... pardonne-moi!.. pardonne-moi!..

GEORGES.

Par mon saint patron, André Pisani, tu es beaucoup trop chevaleresque pour un chef de pirates... (A part.) Et, peut-être, ne sera-ce plus bientôt mon avis à moi seul.

## SCÈNE II.

GEORGES, ANDRÉ, STAMATI.

STAMATI, à André.

Commandant, la galère que nous avons dû aborder a été signalée en vue de l'île; mais elle est restée en panne à quelques lieues; une chaloupe s'en est détachée et s'est dirigée vers l'île; mais, comme nous n'y avons vu que deux officiers et une jeune fille, nous n'avons pas cru devoir nous alarmer. La chaloupe vient de mouiller en face du château, et il en est descendu, à l'instant même, un officier de la République vénitienne qui se dit chargé d'une mission, et demande à vous parler.

ANDRÉ.

Un officier chargé d'une mission de la République... je ne le recevrai pas.

GEORGES.

Ne pas le recevoir... ce serait peut-être lui inspirer des soupçons... Ce château n'a-t-il pas été déjà le but innocent de quelques patriciens indépendans à qui tu vas rendre leurs politesses à Venise. (Souriant.) Il faut au contraire offrir à cet officier une collation... qui sait s'il n'achèvera pas, entre deux bouteilles de vin de Chypre, l'œuvre de ta conversion.

ANDRÉ.

Georges, tu assisteras à l'entrevue...

GEORGES.

Au fait, je ne perdrai pas l'occasion de boire une ou deux bouteilles de vin de Chypre, et sous un costume différent, je ferai un gentilhomme tout comme un autre... Quand vous avez déjà un corsaire, ajoutez-lui une robe de soie, et vous aurez bien du malheur si le total ne vous donne pas un parfait patricien de Venise...

ANDRÉ, s'adressant à un nègre muet qui a paru.

Hussein, faites introduire cet officier vénitien...

GEORGES.

Stamati, tu le feras attendre dans cette salle, ton costume et ta physionomie d'intendant ne peuvent lui inspirer de défiance.

(André et Georges sortent tous deux par la droite; on apporte une table sur laquelle est servie une légère collation.)

## SCÈNE III.

STAMATI, seul.

Je ne comprends pas ces gens-là... Quelle étrange manière de faire ses affaires... toujours tuer... briser... détruire!.. C'est inhumain... et bien moins profitable... les dépouilles d'un homme ne valent jamais sa rançon... et les morts n'en paient plus... Ah! toute cette vie de fatigue

Digitized by Google

et de carnage ne convient pas à ma moralité et à ma constitution... Il faut que je me sépare de tous ces vampires qui croient aller au ciel en pillant sur la route, comme si le gibet était un moyen de salut... mais pour les quitter, je ne suis encore riche que de remords... Il faut que je rachète mes crimes par quelque bonne action... Oui, oui... quand j'aurai sauvé quelque malheureux... très opulent... (Beppo paraît au fond.) Ah! voici notre officier.

## SCÈNE IV.

BEPPO, STAMATI.

STAMATI.

Messer André Pisani, mon maître, prie votre seigneurie de vouloir bien l'attendre un instant.

BEPPO.

J'attendrai. (Stamati sort.)

BEPPO, seul.

Je suis donc ici chez le noble André Pisani... (Un silence.) Pas un cri de révolte ne s'est échappé de la bouche de cet homme si injustement dépouillé, torturé, déshonoré. Ah! l'ingratitude, dont Venise a payé tant d'héroïques services, lui aurait presque donné le droit de la révolte, si jamais la révolte contre la patrie pouvait être légitime!.. Et c'est ici, sur cet îlot battu par la tempête qui semble disputer un étroit espace à l'asile de l'illustre proscrit; c'est ici, dans les ruines suspendues sur un gouffre, au sein d'une mer infestée de pirates qui, moins cruels que le gouvernement de Venise, respectent sans doute André Pisani... C'est ici qu'il achève tristement une vie inutile, car il ne pouvait plus la consacrer qu'à la vengeance, et, fidèle à son dernier devoir, il ne l'a pas voulu... Fasse le ciel que je puisse le rendre au pays qui l'a méconnu!

## SCÈNE V.

GEORGES, ANDRÉ, sous des costumes vénitiens, longues robes de soie; André, toujours la main enveloppée, BEPPO.

BEPPO.

C'est lui! Je croyais ne l'avoir pas vu de longtemps, et, cependant, cette taille, cette démarche ont frappé depuis peu mes regards... Mais où donc?.. où donc?..

ANDRÉ.

Veuillez m'excuser, seigneur, de ne pouvoir vous offrir l'hospitalité que dans cet édifice qui s'écroûle... Enfin, il est heureux que le noble Angélo Pisani, ce descendant d'un grand homme que les Vénitiens avaient plus outragé encore que moi, m'ait adopté et m'ait laissé naguère, en mourant, ce château que votre gouvernement n'a pas encore osé me reprendre... C'est du moins un asile, et je rends grace à un Vénitien de daigner encore le partager avec moi quelques instans. Veuillez vous asseoir et, en causant, prendre votre part de ce repas.

(Ils s'asseyent. André est au milieu.)

BEPPO.

Seigneur, celui qui vous parle, Beppo Micheli...

ANDRÉ.

Beppo Micheli!.. je me rappelle... un brave capitaine d'Esclavons.

BEPPO.

Ne pourrais-t-il vous entretenir seul de l'objet de la mission qui lui est confiée?

ANDRÉ.

Ce gentilhomme, qui vient de Zara, m'est tout dévoué. Devant cet ami, seigneur, je suis seul... Vous pouvez parler.

BEPPO.

Le peuple de Venise, effrayé de tous les revers qu'ont éprouvés ses armes depuis quelques années, découragé de voir ses flottes, lorsqu'elles échappent aux Turcs, détruites par ces pirates grecs qui nous rappellent les temps désastreux des Dalmates, vous a redemandé à grands cris pour commander aux escadres, et la Seigneurie, qui m'envoie, vous offre d'être lieutenant sur la flotte qu'on va envoyer contre ces pirates.

ANDRÉ.

Lieutenant!.. et quel sera le général?

BEPPO.

Zacharie Adelphino.

ANDRÉ.

Zacharie Adelphino, le plus malheureux des amiraux de Venise... On ne m'estime même pas assez pour me permettre d'être battu... en chef!.. On m'offre de la honte de seconde main et une défaite en sous-ordre!.. Voulez-vous du vin de Chypre, seigneur?.. Il est excellent!

BEPPO.

Tôt ou tard on comprendra que le vainqueur des Dalmates peut seul nous délivrer de ce nouveau fléau... Et, cependant, depuis que j'ai vu de près ces pirates, je ne puis comprendre leurs succès et la terreur qu'ils inspirent.

GEORGES.

Ah! vous les avez vus de près?

BEPPO.

Comme je vous vois... Ils ont attaqué le vaisseau qui m'a conduit en vue de cette île.

GEORGES.

Vraiment?

BEPPO.

Quand je dis qu'ils l'ont attaqué, c'est-à-dire qu'ils ont à peine osé le tenter. J'ai vu le chef se présenter le premier à l'abordage; j'ai eu tout le temps de le considérer à loisir.

GEORGES.

Et comment l'avez-vous trouvé?

BEPPO.

Son costume était magnifique, et beaucoup plus guerrier que le masque dont il se couvrait le visage... Sa taille, sa démarche sont encore là!.. et je le reconnaîtrais entre mille. (Jetant les yeux sur André.) Mon Dieu! (A part.) Mais il me semble... Oh! c'est impossible!..

ANDRÉ.

Qu'avez-vous donc, seigneur?.. comme vous êtes ému!..

BEPPO.

Une chose singulière... un jeu du hasard...

Digitized by Google

une res semblance de taille que je trouve entre votre seigneurie...

GEORGES.

Et quelqu'une des statues de cette salle?

BEPPO.

Et le chef de ces pirates!

GEORGES.

André, ceci doit vous flatter, car on dit de toutes parts que c'est un fort bel homme. (A Beppo.) A votre santé, seigneur officier.

BEPPO.

Ces écumeurs de mer ont fait bientôt retraite... Moi et quelques autres étions d'avis de leur donner la chasse... mais ce n'était pas la mission du bâtiment qui ramenait de Candie ce vieux général de la République, qui vient d'être élu Doge, et sa nièce la signora Bianca Contarini.

ANDRÉ, avec intérêt.

Ah! c'est la signora Bianca Contarini...

BEPPO.

Vous la connaissez?

ANDRÉ.

Oui, je l'ai rencontrée... à Venise... autrefois.

BEPPO.

Si je rencontrais ce pirate d'ici à peu de temps, ce qui n'est malheureusement pas probable, j'aurais un moyen assuré de le reconnaître, car je suis certain de l'avoir frappé d'un coup de pistolet à la main gauche. (Jetant les yeux sur André, il s'aperçoit que sa main est enveloppée.) Votre seigneurie ne mange pas?.. (Georges retire sa main par un mouvement spontané.) Est-ce que vous avez quelque douleur à cette main que vous cachez?

GEORGES.

C'est ma faute... une légère blessure que je lui ai faite, il y a un mois, en chassant... Mais, pour en revenir au chef de ces pirates, que disiez-vous?

BEPPO, en buvant.

Je disais que le chef de ces bandits, le Klephte, puisqu'on l'appelle ainsi, ce corsaire si redouté, tout à l'heure a fui devant nous comme un lâche!

(André se soulève convulsivement, Georges l'arrête.)

GEORGES.

Par exemple... je l'avouerai, c'est la première fois que j'entends faire au Klephte le reproche de lâcheté.

BEPPO, à part.

Est-ce lui? Non! je ne puis pas le croire encore... (Haut.) Ainsi, seigneur André, quand je reviendrai à Venise, je dirai à ceux qui m'envoient...

ANDRÉ, se levant avec les autres.

Vous leur direz qu'André Pisani ne peut prendre la responsabilité des fautes et de l'incapacité de son chef, attendu qu'il n'en connaît pas... C'est bien assez de répondre de ses inférieurs; et je me rappelle qu'au fatal combat contre les Turcs, qui fut le prétexte de ma disgrace, la bataille fut perdue par la trahison d'un capitaine de vaisseau qui prit le premier la fuite... Il se nommait, je crois, Giovani Cattaro.

BEPPO.

Giovani Cattaro... Mais c'était le frère de ma mère... et notre famille ne compte pas un traître... Giovani Cattaro combattit toujours bravement sur son bord... Il y fut tué noblement.

ANDRÉ.

Oui... en fuyant... C'était le frère de votre mère!.. Ah! j'ignorais... et je regrette... Mais, si sacré que me soit l'honneur de votre nom, il me l'est moins encore que la véracité de ma parole... Je le dis à regret, Giovani Cattaro était un traître.

BEPPO.

Seigneur..quelle que soit mon admiration pour votre valeur... d'autrefois, songez qu'il faudrait me rendre raison de ces paroles si vous ne les retractiez pas comme, sans doute, vous allez le faire.

ANDRÉ.

Quelle heure vous convient, seigneur, pour notre rencontre?

BEPPO, à part.

C'est lui! (Haut.) Dans quelques instans... à trois heures... car je dois repartir... Mais vous êtes déjà blessé!..

ANDRÉ.

Pas à la main qui tient l'épée.

GEORGES.

Cette blessure n'est plus rien... et telle est la force de mon ami à l'escrime, que ce léger embarras ne fera qu'égaliser, tout au plus, les chances du combat.

BEPPO.

Le lieu?..

GEORGES, indiquant la fenêtre de droite.

Tenez, en descendant de ce côté... il y a sur le bord de la mer un endroit qui semble fait exprès.

ANDRÉ.

J'y serai avant vous.

BEPPO.

Soit... à trois heures!.. seigneur André Pisani, je vous souhaite plus de bonheur (avec intention) qu'à la chasse.

ANDRÉ.

A trois heures.

GEORGES.

A trois heures.

BEPPO.

Je vous attends.

(André et Georges sortent par la droite, on enlève la table.)

## SCÈNE VI.

BEPPO, seul.

Je ne puis plus en douter... cette ressemblance... cette blessure... cette provocation qui ne devait venger que l'outrage fait au Klephte... maintenant, avant de courir la chance d'un combat, il faut, d'abord, que je rende compte au conseil des Dix de ma mission auprès de cet homme. (Il s'assied à une table et écrit.) Dois-je révéler ce que je sais... dois-je signaler au gouvernement de Venise le moyen d'exterminer d'un seul coup cette

Digitized by Google

hydre sans cesse renaissante... Non! non!.. combattre et non dénoncer, tel est mon devoir... mais si je succombe, je ne veux pas léguer ma vengeance à l'inquisition d'État... dans ce duel, même après ma mort, je ne veux pas du bourreau pour second. (Il ferme sa lettre.)

## SCÈNE VII.

BEPPO, STAMATI.

STAMATI.

Seigneur, une jeune Albanaise, restée dans l'embarcation qui vous a déposé à terre, est là et désire vous parler.

BEPPO.

Cette bonne Zoé!.. qu'elle entre... (Stamati sort.) J'ai cédé à ses vœux; je l'ai emmenée dans ce voyage pour lui faire revoir sur la route les montagnes où elle est née. Mais je ne veux pas qu'elle me suive plus long-temps; je craindrais trop désormais pour elle, dans les périls de sa mission, et les instincts imprudens de son courage et le zèle de son dévouement pour moi. Seulement elle m'épargnera la peine de m'éloigner du château avant le combat.

## SCÈNE VIII.

BEPPO, ZOÉ, en costume Albanais.

ZOÉ, arrivant par le fond.

Comme vous tardiez... j'étais inquiète!

BEPPO.

Je ne puis, en ce moment, revenir à bord... remets ce papier à Paolo, l'officier qui m'accompagne... il se chargera de le faire tenir à ceux qui m'envoient... moi... une autre mission secrète et particulière m'oblige à ne pas quitter cette île et les rivages de l'Étolie.

ZOÉ.

Et je vous accompagnerai?..

BEPPO.

Non... retourne vers Paolo et les siens... l'embarcation qui s'est détachée pour nous déposer ici aura bien vite rejoint le vaisseau qui revient à Venise... maintenant, ma mère a besoin de toi.

ZOÉ.

Mais vous?

BEPPO.

Moi, je ne sais si je reviendrai!

ZOÉ, avec un accent douloureux.

Ah!..

BEPPO.

Zoé, ma vie ne m'appartient que jusqu'au jour où Dieu d'abord et la République ensuite en disposeront... Tu pleures!.. mais si ton ami succombe... ne te reste-t-il pas celui que tu dois épouser... Antonio le marin...

ZOÉ.

Ah! ce n'est qu'un fiancé... mais vous... vous... un maître qui est un frère... je vous appartiens depuis le jour où vous m'apportâtes tout enfant chez votre mère, et depuis quinze ans que je vis dans votre maison, pas un regard n'a osé me railler, pas un mot insultant n'a soupçonné ma vie... Tout autre, j'eusse été son esclave ou sa maîtresse... vous, vous m'avez faite votre sœur, et vous vous étonnez que je vous chérisse plus qu'un fiancé!..

BEPPO, tirant un collier de son sein.

Zoé, au moment de te quitter pour jamais peut-être, je me rappelle encore notre première rencontre, c'était durant la guerre des Dalmates. Je te trouvai dans l'incendie de Durazzo à côté du corps de ta mère... ah! je frémis encore en pensant que la flamme atteignaient déjà tes vêtemens... tu portais à ton cou un riche collier, ce collier a bizarre monture, que je dois te remettre aujourd'hui, ne sachant si je dois le faire plus tard. Pauvre enfant... Je te pris, je t'enveloppai dans mon manteau... je te parlai... au nom de Zoé que je prononçai entre autres, tu ouvris les yeux, et je bénis Dieu qui me permettait d'accomplir une œuvre de pitié au milieu d'une mission de vengeance... Eh bien! si tu m'as quelque reconnaissance d'avoir rempli un devoir.... exauce mon vœu.... voilà ce que je désire de toi.... si je ne reviens pas à Venise...

ZOÉ.

Consoler votre mère, sans doute...

BEPPO.

Une mère, Zoé!.. il ne faut tenter de la consoler que le jour où on lui ferme les yeux!.. mais si je meurs, ma mère déjà affaiblie par l'âge n'aura pas besoin de consolation, car je ne joue pas que ma vie pour cette dédaigneuse République... et c'est là une affreuse pensée!.. Zoé, tu m'as demandé souvent... la cause de cette tristesse incurable qui me dévore... cette cause... la voilà!.. j'aime... et je ne suis pas aimé!..

ZOÉ.

Et vous n'êtes pas aimé!.. qui donc avez-vous choisie?

BEPPO.

Pour ne pas mieux me deviner, tu n'as donc jamais vu Bianca Contarini?

ZOÉ.

Vous ne lui avez donc pas dit...

BEPPO.

Je le lui ai dit, mais je ne crois pas qu'elle l'ait entendu... une préoccupation aussi exclusive que la mienne l'absorbait incessamment... il n'y a que l'amour qui puisse rendre aussi insensible à l'amour... Zoé... Bianca aime aussi quelqu'un!..

ZOÉ.

Mais qui donc?

BEPPO, vivement.

Heureusement que je ne le sais pas... (A part.) Pourvu qu'il la rende heureuse!..

ZOÉ, vivement.

Ah! je comprends... cette femme qui vous a dédaigné... qui a jeté dans votre cœur un désespoir qui vous fait chercher la mort peut-être... cette femme, elle doit-être punie, n'est-ce pas?..

Digitized by Google

BEPPO.

Zoé! s'il arrive que je succombe, quand tu auras fermé les yeux de ma mère, tu iras trouver cette femme... tu lui diras que je meurs comme j'ai vécu, en l'aimant; tu lui demanderas, au nom d'un ami expiré, de te recueillir auprès d'elle... tu la chériras comme tu me chérissais, et s'il en est besoin, tu lui donneras ta vie comme tu me l'eusses donnée!..

ZOÉ.

Elle!.. cette cruelle!..

BEPPO.

Oh! ne l'insulte pas!.. c'est la plus noble, la plus généreuse des femmes!.. toute son âme se peint dans ses traits, et ce visage si beau n'est qu'un miroir fidèle... Pourvu que son héroïque exaltation ne la perde pas... Depuis dix ans j'aime cette femme... mais je le sais... elle est riche... belle... d'une famille illustre... son oncle est doge à présent... elle a tout ce qui me manque... même le bonheur, j'espère!.. à un autre son amour!.. moi, je ne possédais que l'amitié d'une jeune fille dont le cœur a gardé encore sa natale énergie et sa sauvage innocence au sein de la corruption de Venise... Zoé, permets-moi de léguer ce trésor à celle que j'aime et jure d'obéir à ma volonté... si c'est la dernière...

ZOÉ.

Je vous le jure!..

BEPPO.

Maintenant, pars vite... retourne à Venise...

ZOÉ.

Oh! Dieu permettra que je vous revoie encore!..

BEPPO.

Si cela peut te rendre heureuse, enfant, je le souhaite... Adieu, Zoé!..

ZOÉ.

Adieu!

(Beppo l'embrasse sur le front; elle sort par le fond.)

BEPPO.

Et maintenant je ne laisserai après moi que des souvenirs de bienfaits et non de vengeance... Je puis aller au rendez-vous.

(Il sort par la droite.)

## SCÈNE IX.

ANDRÉ, deux épées à la main; STAMATI.

ANDRÉ, à Stamati, au fond.

Qu'on laisse sortir librement cette jeune fille.

STAMATI.

Mais cependant, le lieutenant Georges avait ordonné que si quelqu'un parlait au capitaine Beppo...

ANDRÉ.

Et moi, votre chef suprême, j'ordonne que personne ne l'inquiète. (Stamati sort. André dépose les deux épées sur la table, et s'approche de la fenêtre de droite.) Que ce soleil est beau, inondant d'étincelles la mer qui vient gravir ce mur!.. Que cette Grèce, ma patrie, qu'on aperçoit au loin, est touchante sous ses derniers rayons!.. Terre esclave et triomphale... riante comme au printemps, calme comme un tombeau!.. Oh! qui me rendra, à moi aussi, le calme!.. à quel prix acheter la volupté d'un sommeil paisible... la félicité d'une seule larme!.. O Bianca!.. à ta vue, toute ma haine pour Venise, toute ma vengeance, ma seule pensée, mon seul espoir, le seul aliment de mon âme depuis trois ans, tout cela s'est perdu dans mon adoration devant l'apparition merveilleuse qui venait d'éclater à mes yeux!.. Je maudissais avec rage cette ville d'ingratitude et d'infamie!.. mais la sphère d'où tu viens, Bianca, doit être la meilleure... Comment n'aurais-tu pas obtenu grace à mes yeux pour les crimes de ta patrie!.. un ange tel que toi rachèterait un monde!.. (Trois heures sonnent.) Trois heures!.. Ah! c'est l'heure d'un combat... d'un combat loyal... d'un noble duel... Oh! je respire... je me sens à l'aise...

(Il reprend ses armes et se dirige vers la droite.)

## SCÈNE X.

GEORGES, ANDRÉ.

GEORGES.

Où vas-tu?

ANDRÉ.

Au rendez-vous!

GEORGES.

C'est inutile... il n'y est pas.

ANDRÉ.

Qui?.. Oh! tu me trompes, Georges; c'était un homme de courage.

GEORGES.

Tu as raison de dire c'était... il était, en effet, au rendez-vous... mais il n'y est plus.

ANDRÉ.

Que veux-tu dire?

GEORGES.

Que cet homme nous avait devinés, qu'il savait nos secrets, qu'il était maître de la vie de cinq cents braves, et que nous ne pouvions pas confier le soin exclusif de les défendre à un seul homme, à un homme affaibli par une blessure, si adroit qu'il fût d'ailleurs.

ANDRÉ.

Se peut-il... Beppo Micheli!..

GEORGES.

Stamati l'ensevelit en ce moment... Une mission devait le retenir sur ces côtes; la nature de sa mort sera donc ignorée à Venise.

(A ce moment, des pirates entrent et se répandent des deux côtés de la scène.)

ANDRÉ.

Oh! non, non!.. Georges, c'est impossible... Si tu avais fait cela, nous serions tous deux des lâches!

GEORGES.

Si je ne l'eusse pas fait, nous serions tous deux des traîtres!.. la sûreté de tant de braves ne se règle pas sur les exigences du point d'honneur des oisifs de Venise...

ANDRÉ, vivement.

Honte et désespoir!.. Beppo! Beppo!.. en mourant tu m'as accusé... tu t'es dit que, sur ce

Digitized by Google

champ d'honneur, André Pisani, tremblant de peur, se faisait remplacer par des assassins... Ah! Georges! Georges!.. tu me paieras cher cet opprobre que tu fais rejaillir sur moi!.. et je ne sais encore si tout ton sang pourra effacer la souillure que la dernière pensée de cet homme, expirant loin de tout secours et de tout regard ami, vient de jeter sur mon honneur!..

GEORGES.

Allons donc! le Klephte impitoyable ne se rappelle donc pas le serment qu'il a fait comme nous tous?.. « Si jamais quelqu'un au monde, vieillard, enfant ou femme, voulait ou pouvait nous perdre, qu'il meure à l'instant, n'importe à quel prix, n'importe par quel moyen; et nous ne regarderons pas au travers de quel sein il faudra frapper pour aller y briser notre secret.»

ANDRÉ.

Il est vrai... j'ai fait ce serment comme les autres, mais on pouvait le tenir autrement que par assassinat... Ah! il faut que je respire un autre air que celui du meurtre... que je fuie ce roc taché d'un noble sang! Les sermens mutuels qui faisaient votre force encore plus que ma puissance, vous les avez violés; les liens qui vous attachaient à ce bras qui sut vous châtier aussi bien que vous défendre, vous les avez rompus. Je pars!

GEORGES.

Où vas-tu donc?

ANDRÉ, après un silence.

A Venise!.. (André s'éloigne.)

LES PIRATES, à mi-voix.

A Venise!..

FIN DU PREMIER ACTE.

# ACTE II.

Jardins du palais Contarini. A gauche, un massif de verdure qui avance sur le théâtre. A droite, un banc de marbre. A gauche, plus au fond, la rampe d'un escalier qui conduit au palais.

## SCÈNE I.

STAMATI, PIÉTRO.

(Ils entrent en causant.)

STAMATI.

Y a-t-il long-temps que le seigneur André Pisani visite assiduement votre maîtresse?

PIÉTRO.

Il y a trois mois environ.

STAMATI.

Mais qu'a dit le sérénissime Doge, dont la Signora est nièce, ce qui doit la rendre plus esclave que toute autre Vénitienne.

PIÉTRO.

Le Doge a fait de vives remontrances à sa nièce sur son imprudence à recevoir sans cesse un homme déjà condamné par le conseil des Dix, et qui pouvait l'être encore.

STAMATI.

Et alors?..

PIÉTRO.

Alors, la Signora l'a vu tous les jours... Ce soir, elle donne une fête, et l'a de nouveau invité, comme pour braver de plus en plus la noblesse, qui lutte encore avec le peuple, à l'occasion de votre maître... (Plus bas.) Il a même été question ici de mariage. Mais, quelle que soit la témérité de notre maîtresse, là elle doit s'arrêter; car elle ne peut disposer de sa main sans l'agrément du Grand Conseil; et en agir autrement, ce serait exposer sa vie et celle de son oncle, qu'elle aime tendrement.

STAMATI.

Il suffit. Je vous remercie de vos confidences... à charge de revanche. Veuillez dire à monseigneur André Pisani, puisqu'il est auprès de la signora Bianca, qu'un homme, qu'il a laissé à l'île Cuzzolari, désire lui parler pour un motif des plus graves.

## SCÈNE II.

STAMATI, seul.

C'est une amourette... Allons, il y a du remède; et tant qu'elle ne sera pas sa femme... Et encore... elle le serait... j'en ai bien trois vivantes... Mais le seigneur André ne paraît pas... C'est que je ne me sens nullement rassuré. Depuis que je suis dans les affaires maritimes, ma figure a été connue de nombre de sbires et d'espions... et on dit qu'à Venise il y en a partout. Je ne serais pas certain de leur échapper heureusement cette fois, comme cela m'est arrivé déjà, sans compter qu'il existe quelqu'un qui peut nous perdre... Il est vrai que j'ai son serment, et qu'il a l'air d'un honnête homme... oh! d'un très honnête homme!.. C'est égal, j'aimerais mieux être loin de Venise... Ah! enfin, voici le seigneur André!

## SCÈNE III.

STAMATI, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Toi ici, Stamati?

STAMATI.

Moi-même!.. Aussitôt que j'ai dit aux valets de cette maison que j'étais à votre service, pour avoir un prétexte de vous rejoindre, ils m'ont tous parlé avec un respect... Je ne me doutais

Digitized by Google

certes pas de tout ce que j'étais au palais Contarini avant de m'y montrer.

ANDRÉ.

Mais, que viens-tu me dire ?

STAMATI.

Vous me le demandez ?.. Mais oubliez-vous que la saison est redevenue excellente pour nos courses... Nos hommes vous rappellent à grands cris, et déjà nous avons été forcés, ne vous voyant pas reparaître, de faire une ou deux prises en vous attendant... Nous avons eu, sans vous, un butin superbe... à notre grand regret, je vous jure.

ANDRÉ.

Stamati, je me suis mis à la tête de tes compagnons pour faire à Venise une guerre sans pitié, mais sans lâcheté aussi. Mais mon autorité a été méconnue, ma cause déshonorée !.. on m'a fait le complice des plus vils assassinats, des trahisons les plus infâmes... Stamati, qui s'affranchit d'un serment, en affranchit les autres...

STAMATI.

Je comprends vos colères, Seigneur... il est bien cruel de se fatiguer inutilement à donner de l'humanité et de la bonne foi à des sacripans. J'oserai vous dire que cette vie me fatigue aussi, moi, qui n'y ai pas mis toujours le luxe de conscience que vous y déployez; mais je n'ai pas encore assez économisé pour devenir honnête homme, et il manque, pour le moins, à mes remords... oui... il manque bien un millier de sequins. Quant à vous, croyez-moi, ne vous fiez pas sur l'enthousiasme passager du peuple, bon à provoquer tout au plus la colère du Conseil des Dix. L'inquisition d'état introduit ses familiers dans tous les palais, et votre gondole de fête pourrait bien vous mener tôt ou tard au canal Orphano.

ANDRÉ.

Stamati !

STAMATI.

Permettez-moi un dernier avis... Si vous revenez encore parmi nous, comme je l'espère, hâtez-vous... car je connais quelqu'un de tout disposé à recueillir votre héritage, même de votre vivant.

ANDRÉ.

Qui donc ?

STAMATI.

Georges Dannicich, l'ancien vaivode de Segna, le vieux chef des Dalmates, et, pour y travailler parmi nous, il n'avait même pas attendu votre absence.

ANDRÉ.

Lui, qui faisait profession de m'être si dévoué !

STAMATI.

Précisément... il vous était dévoué jusqu'à devenir un autre vous-même... à votre place.

ANDRÉ.

Il aurait osé ?..

STAMATI, à part.

Allons, je crois avoir touché juste en éveillant son orgueil.

ANDRÉ.

On vient... Laisse-moi... laisse-moi.

STAMATI, vivement.

Oh ! je ne reste pas plus long-temps à Venise... (A part.) Il lui faut le temps de tromper la Signora. (Haut.) Monseigneur, je vais annoncer à mes compagnons votre prompt retour.

(Il sort.)

## SCÈNE IV.

ANDRÉ, BIANCA.

BIANCA, regardant sortir Stamati.

Quel est cet homme qui vous quitte à l'instant ?

ANDRÉ.

Cet homme... c'est un de mes serviteurs que j'avais laissé à l'île Curzolari.

BIANCA.

A l'île Curzolari... Oh ! de long-temps, André, vous ne retournerez à ce lieu d'exil.

ANDRÉ.

Que voulez-vous dire ?

BIANCA.

André ! le jour de la justice est enfin arrivé pour vous.. Oui, cet amour que je vous ai voué dans votre adversité, qui seul, vous était resté au milieu de l'abandon et de la réprobation de tous, cet amour n'est même plus un crime d'état... Mon oncle me fait annoncer à l'instant que le Grand Conseil s'assemble pour délibérer sur les demandes du peuple qui s'agite toujours sur la Piazzetta et vous rappelle à grands cris. Mon oncle m'écrit encore qu'il ne pourra paraître à la fête du palais Contarini, étant retenu toute la nuit à Saint-Marc. André, c'est pour y plaider votre cause, je connais son équité... Ah ! Dieu m'est témoin que je n'eusse pas hésité à vous suivre dans l'exil, à partager votre proscription... Dieu m'est témoin que ni la captivité ni la mort n'auraient pu rompre cette union qu'il m'était si cruel de ne pouvoir rendre sacrée aux yeux de tous.. Mais le Doge, ce noble parent qui me servit de père, condamnait, mon amour qui pouvait faire rejaillir jusque sur lui la responsabilité de ma révolte... Maintenant, je puis être heureuse, André, sans lui déplaire, sans compromettre son autorité; maintenant tout le patriciat que j'ai convié à ma fête ce soir ne pourra même murmurer contre le choix glorieux dont je vais devant eux m'enorgueillir; car Venise tout entière sera forcée de vous voir avec les yeux de Bianca.

ANDRÉ.

Que vous dire... que vous répondre, ma bien aimée, sinon que je ne sais ce qui l'emporte en moi de ma reconnaissance ou de mon amour. Mais, croyez-moi, la Seigneurie ne pardonnera jamais ses torts à celui qui en a été victime. D'ailleurs quoi qu'il arrive j'ai abjuré toute vengeance contre Venise... Mais, je n'accepterais plus de mission de mes bourreaux... Rien contre eux ni pour eux.

BIANCA.

Mais vous ne savez donc pas quels nobles devoirs vous seraient confiés. Vous ne savez donc pas qu'il s'agit de punir cet aventurier sanguinaire qui porte jusque sur nos rivages le brigan-

Digitized by Google

dage et l'assassinat... le Klephte enfin comme on l'appelle!

ANDRÉ, vivement,

Bianca, vous le haïssez donc bien cet homme? Savez-vous s'il est le complice de tous les crimes qui se commettent en son nom?

BIANCA.

Vous le défendez, vous qui n'avez même pas compris la révolte pour venger tant d'humiliation et de souffrances.

ANDRÉ, après un silence.

Je ne le défends pas... Mais, croyez-moi, Bianca, la seigneurie est toujours mon ennemie, la nièce du Doge ne peut devenir la femme d'André Pisani. J'ai été coupable d'avoir osé accepter un instant le don de votre amour et la pensée de votre sacrifice... C'est à moi seul qu'il sied de me sacrifier; je pars, je m'éloigne pour jamais. Bianca, oubliez-moi, et après vous pouvez encore être heureuse...

BIANCA.

Moi, heureuse sans vous, André!... Mais. oubliez-vous, André, que mon amour, avant d'être échangé avec le vôtre, s'était attaché à votre nom. Oui c'est pour vous, pour cette idole secrète! que j'ai cru devoir refuser tout ce qui s'offrait à moi de partis riches et considérables... Et quand vous m'avez aimée, André, j'ai été bien heureuse de pouvoir laisser à mon affection ce nom de devoir qui m'en a fait oublier d'autres... Que parlez-vous des rigueurs de Venise? Elles ne peuvent que resserrer nos liens. Ce mariage, que la seigneurie ne laisserait pas célébrer à Saint-Marc, serait conclu plus sûrement à la chapelle du palais Contarini.. Déjà, vous le savez, et malgré les conseils de mon oncle, j'ai laissé éclater toute ma sympathie pour une grandeur si noblement disgraciée... sans doute, la seule protection d'un inquisiteur d'état qui doit tout à ma famille, m'a préservé des vengeances du Conseil des Dix... (Mouvement d'André.) Mais rassurez-vous, je n'aurai même pas besoin de courage pour savoir être heureuse... Près de vous, André, j'avais devancé la fortune, et maintenant, je ne fais plus que la suivre.

ANDRÉ.

Parlez!.. parlez toujours! Que voulez-vous que je refuse à cette voix qui supplie comme on ordonnerait... Vous voulez que j'oublie mes tortures, mes affronts, que j'obéisse à mes ennemis, que je serve mes persécuteurs... Vous le voulez, eh bien, soit!.. avec cette voix qui enivre, avec ce regard qui vous jette un vertige!.. Quelle que soit la destinée qui m'apparaisse sous vos traits, je la suis aveuglément.

PIÉTRO, entrant.

Une jeune fille, qui porte le costume albanais, demande à parler en secret à la Signora.

BIANCA.

Une jeune fille... une Albanaise... je ne devine pas... Qu'elle vienne cependant... Vous me quittez... mais vous reviendrez?..

ANDRÉ.

Je ne reviendrai pas... je resterai.

(Il lui baise la main et s'éloigne par la gauche.)

## SCÈNE V.

### ZOÉ, BIANCA.

BIANCA.

Approchez, mon enfant!.. Qui êtes-vous?.. que me voulez-vous?

ZOÉ.

Signora, je vais tout vous dire... Je m'appelle Zoé; je suis une pauvre fille d'Albanie... Messer Beppo Micheli, que vous connaissez, m'a trouvée tout enfant. Il y a trois mois, le seigneur Beppo, mon maître, chargé d'une mission périlleuse qui l'appelait dans l'Archipel de Grèce, m'avait emmenée avec lui. Arrivé près des rivages d'Étolie, il me fit retourner à Venise en me disant: « Si je ne reviens pas dans ma »patrie, ma mère n'y survivra point!.. Quand »tu lui auras fermé les yeux, tu iras trou»ver la signora Bianca Contarini, tu lui diras »que je meurs, comme j'ai vécu, en l'aimant, »et tu lui demanderas, au nom d'un ami expiré, »de te recueillir auprès d'elle; tu la chériras »comme tu me chérissais... et, s'il est néces»saire, tu lui donneras ta vie comme tu me »l'eusse donnée!.. » Il dit, et je repartis pour Venise... Le seigneur Beppo n'est point revenu... la signora Micheli n'a point survécu... Cette maison où j'avais été si heureuse et si aimée, pour la dernière fois j'en ai fermé la porte derrière le cercueil de la maîtresse, qui s'en éloignait pour toujours, et loin des restes du maître qui n'y devait jamais rentrer... Je me suis mise en route, et me voilà, Signora!..

BIANCA.

Pauvre Beppo!.. Il est mort!.. il est mort!.. et il m'aimait!

ZOÉ.

Comme si son amour eût été le premier de ses devoirs!..

BIANCA.

Oui, en effet... je crois me rappeler... Je fus bien ingrate!.. Ah! du moins, je ne renierai point le legs généreux qu'il m'a fait... Jeune fille, ne pleure pas... du courage!.. A ton âge, les douleurs sont violentes, mais elles sont passagères... A la place des affections arrachées, d'autres jettent bien vite leurs racines dans le cœur... Aux beaux jours, tout refleurit si vite... Va, Beppo ne t'aimait pas plus que je ne t'aimerai.

ZOÉ.

Ah! ce n'est pas pour moi, signora, que je vous demande votre affection, c'est pour son souvenir.

BIANCA.

Pour son souvenir!.. et j'allais bientôt... Oh! non! je ne veux pas être heureuse si près d'une tombe!.. Zoé, il est quelqu'un que j'aime de toutes les forces de mon âme!.. Eh bien! ce bonheur que toute ma vie j'avais rêvé, et qui allait se réaliser dès demain, peut-être... eh bien! je le différerai... Zoé! moi aussi, je porterai le deuil de Beppo!

ZOÉ.

Oh! merci! mille fois merci!.. Mais, dites-moi que si mon pauvre maître vivait, vous lui

Digitized by Google

permettriez de vous disputer à ce rival, qui ne vous aime pas comme lui, allez!.. Oh! parlez!.. répondez-moi!..

BIANCA.

Oui, s'il vivait, peut-être... Mais maintenant d'autres soins me réclament... La nièce du Doge doit compte de sa fortune à Venise, et de son existence à la noblesse... Et, pour les satisfaire toutes deux, elle convoque parfois, à quelque fête bien somptueuse, un monde qu'elle n'aime pas. Je suis au jour d'un de ses ennuis magnifiques et je ne m'appartiens plus!.. Mais je comprends ta douleur, jeune fille, et je ne veux pas mêler ton deuil à toute cette dissipation bruyante.

ZOÉ.

Oh! non... je sais qu'une suivante ne doit pas avoir d'autre deuil que celui qui est porté par sa maîtresse... Je sais que nos pensées à nous doivent être de la couleur de vos vêtemens... Disposez de moi, Signora.

BIANCA.

Chère enfant!.. c'est dans mon cœur que je sens que tu m'appartiens désormais.

## SCÈNE VI.

ZOÉ, PIÉTRO, BIANCA.

PIÉTRO, une lettre à la main.

Un message très pressé, de la part du Sérénissime Prince. (Il donne la lettre et se retire.)

BIANCA.

Donnez. (Elle lit.) « Ma Bianca chérie! un des »trois inquisiteurs d'État, Leone Tiepolo, qui me »doit tout, m'apprend que, ce soir, est encore »au palais Contarini l'homme dont je t'avais »supplié d'éviter la présence... Sache donc ce »qui arrive... » (Elle achève de lire bas.) Grand Dieu!.. Oh! j'ai mal lu... sans doute... Non, non... Oh! j'aurais du m'y attendre... c'est bien la justice du Conseil des Dix... Piétro... va... cherche-moi le seigneur André Pisani... Qu'il vienne... Mais, non... je cours moi-même!.. Oh! maintenant, maintenant, ils ne nous sépareront plus.

(Elle sort rapidement, Piétro la suit. — Nuit complète.)

## SCÈNE VII.

ZOÉ, seule.

Qu'a-t-elle donc?.. Comme elle paraît agitée!.. Quelque chagrin, peut-être... Ah! je sens que ses peines m'affligent déjà!.. Elle a prononcé le nom d'André Pisani... c'est celui qu'elle aime sans doute... Hélas!.. il n'est plus à craindre pour mon pauvre maître. (Musique lointaine.) C'est le bruit de la fête!.. Cette nuit est bien belle!.. Je suis seule avec Dieu... c'est le moment de prier pour ceux qui ne sont plus...

(Elle s'agenouille près du massif de verdure.)

## SCÈNE VIII.

BEPPO, arrive par le fond, en désordre et poudreux, ZOÉ, toujours à genoux.

BEPPO, entrant à grands pas.

Se peut-il?.. m'a-t-on dit vrai? Bianca sur le point de s'unir à André Pisani... Mon serment m'empêche de parler... mais n'importe!.. dussé-je le tuer, cet assassin, je saurai bien empêcher... Et ma mère, grand Dieu!.. ma mère!.. misérable que je suis!.. ce n'est pas pour elle qu'ont été mes premiers pas à Venise... mais il faut qu'on la prépare... une joie trop vive... Elle n'aura pas succombé encore à ses inquiétudes, j'espère... J'aperçois une femme à genoux... Ce costume... c'est Zoé!.. Zoé, ici, dans le palais Contarini... Ah! ma mère est morte!.. ma mère est morte!..

(Il tombe accablé sur un banc de pierre.)

ZOÉ.

Allons, rejoignons ma maîtresse!.. Quel est ce jeune homme... le désordre de ses vêtemens... ce n'est pas un invité... dans quelle tristesse il paraît plongé!.. il pleure!.. Ah! le pauvre jeune homme!..

BEPPO.

Ma mère!.. ma mère!..

ZOÉ.

Il a parlé de sa mère!.. mais sa voix, malgré moi... Il faut que je l'entende encore... cette voix ressemble... elle m'a fait bien plaisir et mal à la fois. (S'approchant du banc où est Beppo.) Seigneur! c'est votre mère que vous pleurez!..

BEPPO, se levant.

Zoé! elle est donc morte!..

ZOÉ, poussant un cri et reculant.

Ah!

BEPPO, avec une explosion de larmes.

Ma sœur... il ne me reste plus que toi!

ZOÉ, se jetant dans ses bras.

Ah! mon bon maître!..

(Un instant de silence.)

BEPPO.

Morte!.. morte!.. Y a-t-il long-temps, Zoé?

ZOÉ.

Hier!..

BEPPO.

Ah! je n'aurais pu la sauver!

ZOÉ.

C'est vous!.. Oh! parlez-moi!.. dites-moi par quel miracle nous êtes-vous rendu?

BEPPO.

Attaqué et percé de coups par des bandits, je fus laissé pour mort!.. On m'a recueilli... mes blessures ont été bien longues à se guérir... et l'on ne m'a pas permis de faire parvenir de mes nouvelles à ma mère!..

ZOÉ.

Qui pouvait donc empêcher un fils?..

BEPPO.

Zoé, ne m'interroge pas... je ne puis t'en dire davantage... un serment terrible m'enchaîne encore... mais puisque mon malheur est irréparable, il faut empêcher celui d'une autre; Zoé, je te retrouve ici, déjà, sans doute, tu appartiens à Bianca... tu peux me dire si elle aime

Digitized by Google

un... seigneur vénitien, nommé André Pisani?..

ZOÉ.

Oui, elle a parlé de ce seigneur, et dès demain, je crois, elle devait l'épouser; mais rassurez-vous, en apprenant la nouvelle de votre mort, elle m'a promis de différer un bonheur qui insulterait à votre tombe.

BEPPO.

Ma mort, du moins, l'aura mieux protégé que ma vie... mais j'arrive à temps... (A part.) Et penser que Bianca a pu toucher cette main... mais elle n'a pu, en effet, y trouver de sang... il faut lui rendre cette justice... il n'assassine pas lui-même... (Haut.) Sois tranquille, Zoé... il suffira de ma vue pour interdire, à cet homme, l'entrée de ce palais...

ZOÉ.

Reprenez courage, cher maître... car en m'attachant à elle, comme vous me l'aviez ordonné, je lui ai tant parlé de vous, que j'ai vu ses yeux se remplir de larmes... que j'ai senti son âme s'attendrir... Oui, un jour, Bianca se laissera toucher par tant de dévouement... Oui, nous lui parlerons, nous la prierons tant, qu'il faudra bien qu'elle vous aime... Dieu vous doit bien cette consolation!

BEPPO.

Zoé, je ne demande à Dieu que le bonheur de Bianca!.. On vient... retirons-nous de ce côté; j'ai promis de ne pas me montrer encore à Venise.

(Tous deux se placent dans le massif de verdure.)

## SCÈNE IX.

BEPPO, ZOÉ, CONVIÉS, en dominos, qui se répandent dans le jardin et viennent du palais, puis PIÉTRO*.

UN CONVIÉ.

Concevez-vous cela? la Signora qui ne paraît pas de toute la nuit à la fête qu'elle donne?

VOIX, dans la foule.

Oui, oui... c'est singulier.

PIÉTRO, accourant, tout effaré, par la droite.

Ah! Messeigneurs! le palais est entouré... des sbires se répandent dans les jardins... un Avogador de la quarantie criminelle est à leur tête... Ils viennent, dit-il, arrêter un coupable, dans ce palais... Savez-vous ce qu'ils veulent dire?.. Les voici!..

## SCÈNE X.

PIÉTRO, L'AVOGADOR, SBIRES, INVITÉS; BEPPO, ZOÉ, derrière le massif.

L'AVOGAGOR.

Que personne ne puisse sortir... Et vous, serviteurs de Bianca Contarini, au nom de la loi, obéissez... et dites-nous où est le Grec André?

* Piétro, les Invités, Beppo, Zoé.

## SCÈNE XI.

PIÉTRO, L'AVOGADOR, ANDRÉ, paraissant par la gauche avec BIANCA, BEPPO, ZOÉ, toujours dans le massif de verdure.

ANDRÉ, tenant par la main Bianca.

André Pisani... le voici!

L'AVOGADOR.

André!.. la Seigneurie, qui t'a déjà enlevé ce nom de Pisani que tu déshonorais, te déclare coupable d'avoir fait révolter le peuple en ton nom, et fomenté perfidement la discorde dans Venise... Par grace singulière, et ayant égard à l'intercession du Doge, la Seigneurie borne ton châtiment à un exil perpétuel... Les sbires vont à l'instant te conduire hors du territoire de Venise, dont tu es à jamais banni!.. Souviens-toi que tu n'y peux plus remettre le pied sous peine de mort.

BIANCA.

Personne ne peut suivre le seigneur André Pisani dans son exil?..

L'AVOGADOR.

Personne.

BIANCA.

Pas même sa femme?

CRI GÉNÉRAL.

Sa femme!..

BIANCA.

Oui, je suis sa femme!.. La chapelle du palais Contarini vient d'entendre nos sermens... et nul ne m'empêchera maintenant d'attacher ma destinée à ce martyr illustre! au milieu de l'ingratitude d'une ville entière, que l'amour d'une femme proteste seul contre la honteuse persécution qui ne déshonore que Venise.

BEPPO, toujours dans le bosquet.

Sa femme!.. Il est trop tard!.. Je ne puis la sauver.

L'AVOGADOR.

Vous, sa femme!.. La Signora oublie que la nièce du Doge ne peut disposer de sa main sans l'agrément du Grand Conseil?..

BIANCA.

Que mon oncle ne soit pas accusé... il ignorait tout... Il y a certains crimes dont je ne veux partager la gloire avec personne... Maintenant, le Conseil des Dix peut prendre ma vie, s'il le veut.

ANDRÉ, à l'Avogador d'une voix sourde et terrible.

Qu'il l'essaie...

L'AVOGADOR.

Ce n'est pas à moi, Signora, de prononcer sur votre sort... Accusé André, suivez-nous à l'instant...

ANDRÉ.

Bianca!.. Adieu, ma bien-aimée!..

BIANCA.

Au revoir, André... j'irai partager votre exil... Ah! non, je ne crains rien... quoi qu'il puisse m'en coûter. Il n'est pas une âme généreuse qui ne me félicitât aujourd'hui, et de mes périls et de mon bonheur.

Digitized by Google

(Au moment où André s'est approché de Bianca, pour lui baiser la main en signe d'adieu, Beppo s'avançant vers eux, et vu seulement de ces deux personnage, dit d'une voix terrible à Bianca, en regardant fixement André.)

BEPPO.

Malheureuse !.. qu'avez-vous fait !..

BIANCA et ANDRÉ, chacun avec un accent différent.

Beppo !..

(Beppo disparaît dans le bosquet; les sbires entraînent André, Bianca, anéantie, est prête à s'évanouir.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

# ACTE III.

Une salle dans le château d'André Pisani. Grande porte au fond, exhaussée sur des marches. (Cette porte s'ouvre sur un balcon d'où l'on découvre la mer.) Fenêtres au fond, de chaque côté. Portes latérales.

## SCÈNE I.

(La toile se lève sur une orgie.)

ÉLIAS, GEORGES DANNICICH, assis au milieu, LUBOVICH, STAMATI, PIRATES derrière eux, assis sur les marches et sur des ballots; ils boivent et chantent: des vêtemens, des armes, des bijoux sont en tas à leurs pieds; sur une table, à droite, un coffret, une riche épée ciselée et ce qu'il faut pour écrire.

CHŒUR DES PIRATES.

Italie antique,
Reconnais nos droits !
De l'Adriatique,
Nous sommes les rois.

Sur notre bord, nomade forteresse,
De notre empire est le siége mouvant;
De l'Italie aux rives de la Grèce,
Son pavillon domine... au gré du vent !..
Venise !.. En vain, ton sénat nous condamne !
Ton étendard est forcé de plier !
Car, sur les mers, vogue notre douane,
Dont nul passant n'est le contrebandier.

Ville despotique,
Reconnais nos droits,
De l'Adriatique,
Nous sommes les rois !

Fuyant ces rocs où Dieu jeta notre aire,
Si quelque proie, au loin sort du flot bleu,
Tel que l'oiseau qui portait le tonnerre,
Nous l'étreignons dans nos serres de feu !..
Le lourd vaisseau qui suit notre tartane,
Sur nos écueils, vainqueur, vient se broyer !
Pour nous la mort y cache une douane,
Dont nul passant n'est le contrebandier.

Italie antique,
Reconnais nos droits,
De l'Adriatique,
Nous sommes les rois !

GEORGES.

Et, maintenant, voici nos parts de la dernière prise... Nos compagnons, dispersés dans les îles voisines sont déjà en possession de la leur... Procédons au partage.

LUBOVICH.

Vous, notre ancien à tous, choisissez d'abord.

GEORGES.

Frères ! ceux d'entre vous qui ont servi autrefois sous mes ordres se souviennent que nous prélevions le dixième de nos prises pour l'église de Segna, qui a été détruite. Cette fois, si vous m'en croyez, mettons en réserve la somme contenue dans cette bourse, qui fait partie de notre butin, afin de fonder une autre église sur la première terre où nous devrons nous établir.

TOUS.

Oui, oui.

GEORGES

Quant à moi, je réclame d'abord le droit d'ouvrir le portefeuille trouvé sur celui qui paraissait commander à bord, et qui n'avait pourtant pas les insignes de capitaine. (Il l'ouvre.) Un parchemin !.. lisons: (Tous les pirates se rapprochent.) « Tous les provéditeurs vénitiens dans »les pays soumis à la République, prêteront se»cours et obéissance à Léone Tiepolo, l'un des »trois inquisiteurs d'état, en mission pour le »service de la Seigneurie... » Frères ! entendez-vous ? nous avons tué un des trois inquisiteurs d'état sur la galère que nous venons de couler bas.

TOUS.

Vivat !

GEORGES.

Notre capture d'aujourd'hui est bonne, et nous dédommagera du tort que nous a fait ce gros temps qui depuis un mois a interrompu nos courses. Maintenant, voici la part que je choisis. Cette parure de femme... (Prenant un bandeau orné de diamans.) Elle me rappelle les souvenirs d'un bonheur brisé bien cruellement !.. Je veux, comme il y a quinze ans, mettre cette parure dans ce coffret, que des mains chéries ouvraient alors si souvent ! (Il prend un riche coffret qui était sur la table, y met la parure et le referme.) Maintenant, frères, j'ai ce que je voulais, partagez-vous le reste.

(Les Pirates se précipitent en tumulte sur le butin... Stamati veut saisir plusieurs objets, Lubovich le repousse rudement.)

Digitized by Google

STAMATI.

Allons ! c'est bien cruel qu'on ne mette pas plus de probité et de désintéressement en affaires... Lubovich, mon frère, souviens-toi que je t'ai prêté de l'argent dès que tu as voulu me garantir un intérêt raisonnable... Tiens !.. je ne te demande pas grand'chose... donne-moi seulement cette mauvaise ceinture en cuir, que je vois là parmi ton butin.

LUBOVICH.

Va-t'en au diable !

STAMATI.

Eh bien ! je te l'achète deux sequins.

LUBOVICH.

Alors, prends... elle n'en vaut pas un seul.

STAMATI, lui donnant les deux sequins.

Merci !.. C'était la ceinture du capitaine du vaisseau... En voyage, on cache souvent des trésors jusque dans ses souliers... (Fouillant dans la ceinture.) Justement, je ne me trompais pas... une centaine de sequins... Lubovich, tu vois qu'il ne faut mépriser personne sur les apparences..... Cette ceinture valait mieux que sa mine.

LUBOVICH.

Maudit payen !

STAMATI.

Payen !.. par exemple !.. quand le ciel achève ma conversion... mais, va, console-toi, tout ce butin ne vaut pas grand'chose en comparaison de celui qu'on aurait pu faire. Pendant le combat, j'étais descendu dans l'entrepont...

LUBOVICH.

D'où tu n'es pas sorti pendant que le feu a duré.

STAMATI.

De là, j'observais mieux les manœuvres de nos ennemis pour vous en donner des nouvelles... J'apercevais, surtout, ce qui se passait à l'arrière du vaisseau vénitien, et j'ai vu s'en éloigner la chaloupe, tandis que l'équipage de la galère contenait les nôtres par une résistance désespérée... Il est probable que ces voleurs auront profité de la cirsonstance pour mettre en sûreté ce qu'il y avait de plus précieux dans le bâtiment.

LUBOVICH.

C'était donc pour leurs héritiers ?.. Mais, pourquoi ne nous as-tu pas avertis ?

STAMATI.

Je l'ai voulu... Mais la mousqueterie des Vénitiens faisait un tel bruit sur le pont, que j'ai pensé qu'on ne m'entendrait point parler.

LUBOVICH.

Ce n'était pas le bruit qui te faisait peur, poltron ! A ton courage, on te croirait né au fond de quelque boutique de Venise...

STAMATI.

Moi ! Hyacinthe Stamati, pirate, fils de pirate... toutes nos lettres de noblesse sont au greffe de Saint-Marc... Apprends que, dans notre famille, de père en fils, nous sommes tous pendus. Il me semble qu'il est impossible d'avoir une origine plus élevée...

LUBOVICH, regardant à terre.

Eh ! mais, voilà un riche miroir qu'on a oublié dans le butin.

(Il s'avance pour le prendre.)

ÉLIAS.

Ce miroir est à moi.

LUBOVICH.

Où en est la preuve ?

ÉLIAS, tirant son poignard.

La voici !

LUBOVICH, tirant le sien.

Alors, j'en ai autant à t'offrir.

(Ils vont se battre.)

GEORGES, passant entre eux et leur arrachant le miroir.

Eh quoi ! deux braves vont se battre pour ce misérable morceau de cristal ? (Il le brise.) Maintenant, vous avez tous les deux la main libre... donnez-vous-la en frères !.. (A haute voix.) Amis, il ne reste plus de tout ce butin que cette épée richement ciselée qui appartenait à l'inquisiteur d'état, Tiepolo, et que j'ai mise de côté avant le repas. (Il se rapproche de la table.)*

LES PIRATES.

Oh ! à moi ! à moi ! donnez-la-moi !..

GEORGES.

Un instant !.. un instant !.. vous oubliez quelqu'un dans ce partage...

LUBOVICH.

Qui donc ?

GEORGES.

Notre chef !.. le Klephte célèbre... le possesseur de ce château, où nous sommes venus, en son absence, nous reposer après le combat...

LUBOVICH.

André Pisani ?..

GEORGES.

N'est-il pas toujours celui que votre enthousiasme avait élu pour chef... celui dont votre fanatisme servait la vengeance au prix de votre sang ?.. Ne lui devez-vous point sa part ?..

STAMATI.

Puisqu'il ne veut jamais rien accepter du butin...

ÉLIAS.

Puisqu'il n'a pas combattu avec nous...

LUBOVICH.

Puisqu'il nous trahit...

GEORGES, revenant au milieu.

Nous trahir, lui !.. en qui vous aviez une foi si aveugle !.. Mais qui vous le prouve ?

LUBOVICH.

Tout... son absence au moment où nous l'attendons... au moment où Stamati nous était venu annoncer son arrivée.

GEORGES.

Les dernières tempêtes l'auront peut-être retardé...

LUBOVICH.

Mais son mariage ?.. On nous l'a appris... il a épousé la nièce du Doge... C'est pour rentrer en grace, à nos dépens, auprès du gouvernement de Venise.

* Georges, Lubovich, Élias, Stamati.

Digitized by Google

GEORGES.

Tout semble l'indiquer... mais peut-être une passion aveugle l'a-t-elle entraîné malgré lui !..

LUBOVICH.

Quand on se doit à ses frères d'armes, on ne se livre pas à une passion de femme... André Pisani ne reviendra plus parmi nous... il restera à Venise, où nous lui avons permis follement de rentrer... André Pisani est un traître !

LES PIRATES.

Oui... oui... c'est un traître !

GEORGES.

Vous ne voulez donc plus de lui pour chef ?

LUBOVICH.

Dût-il revenir et se jeter à nos genoux... nous ne lui répondrions qu'avec nos poignards.

(Signe d'assentiment des pirates.)

STAMATI.

D'ailleurs, à présent, il ne reviendra pas.

GEORGES.

Votre parti est bien pris ?

LUBOVICH.

Oui... (Aux pirates.) N'est-ce pas ?..

GEORGES.

Choisissez donc un nouveau chef, et que cette épée, notre plus riche et notre plus glorieuse prise, lui soit donnée comme insigne de son pouvoir.

LUBOVICH, prenant l'épée.

Eh bien ! gardez-la donc... Vous êtes notre plus vieux général, notre plus ancien pilote... C'est vous qui nous avez appris l'art de poursuivre les galères vénitiennes, qui nous avez inspiré le courage de les attaquer et de les couler bas... c'est vous qui nous avez communiqué votre adresse dans la suite, pour faire glisser nos embarcations parmi les écueils où se brisent les vaisseaux pesans de nos ennemis... (Il la lui donne.) Oui, gardez cette épée.

(Nouveau signe d'assentiment des pirates.)

GEORGES.

Je suis donc, et quoi qu'il arrive, votre chef, jusqu'à ce que je périsse en combattant pour vous.

TOUS.

Oui, oui !..

(Ils s'éloignent et paraissent causer entre eux.)

GEORGES, avec explosion.

Enfin !.. je l'ai repris ce pouvoir que j'ai tant regretté dans ma vie oisive, que j'ai tant envié depuis que j'ai ressaisi mes armes ! Je l'ai repris, ce pouvoir auquel j'ai fait de si terribles sacrifices, ce pouvoir que j'ai payé du plus pur sang de mon cœur !.. A moi le gouvernail dans l'orage !.. à moi notre étendard dans le combat !.. (Les pirates se rapprochent.) Non ! non ! le vieux Georges Dannicich ne rampera plus devant ce Grec demi-Vénitien, qui est venu lui imposer son autorité de transfuge !.. un chef indécis et perfide n'osera plus se placer entre lui et sa proie, quand il luttera avec cette Venise, sa vieille ennemie, qui, depuis tant d'années, vient lui offrir son tribut flottant... Georges Dannicich n'entendra plus un interprète inhabile parler plus haut que lui aux flots de l'Adriatique, dont, seul, il connaît le langage, dont le roulis a bercé son enfance, dont les tempêtes lui ont donné ses premières leçons de combat !..

LUBOVICH.

Vive Georges !.. vive notre chef ! et mort à André !

TOUS.

Mort à André !

GEORGES.

Et, maintenant, ne laissons pas respirer nos ennemis... Cette dernière prise va augmenter sur toute l'Adriatique la terreur de nos armes... il faut en profiter... tenter un coup d'état et prendre quelque ville importante, qui nous serve de forteresse et de colonie.

ÉLIAS.

Allons à Saint-Maure !

LUBOVICH.

Jetons-nous sur Céphalonie !

GEORGES.

Non... il faut emporter de force Spalatro.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, ANDRÉ, paraissant au fond sur les marches de la grande porte.

ANDRÉ, d'une voix tonnante.*

Non ! pas à Saint-Maure... pas à Céphalonie... pas à Spalatro... A Venise !.. à Venise !

TOUS.

André !

GEORGES.

L'époux de Bianca Contarini !

ANDRÉ, avec une énergie terrible et sans cesse croissante.

L'époux de Bianca Contarini vient demander justice à ses frères et leur proposer victoire... Oui ! ce ne sont plus des courses de pirates, des escarmouches de bandits où je veux vous mener... c'est à une invasion de conquérans !.. Frères, mort à Venise ! mort à son gouvernement !.. Vous ne savez pas... Bianca, une femme, a été saisie, enlevée par des familiers de l'inquisition d'état au moment où elle venait de s'avouer hautement l'épouse du proscrit !.. Moi-même, j'étais au pouvoir des sbires... je n'ai pu la défendre... elle a disparu !.. elle a été jetée dans ce gouffre insatiable que creuse incessamment en silence, sous les pas des Vénitiens, le Conseil des Dix... mystérieux abîme qui n'a jamais rendu une victime, et qui ne vous renvoie même pas le bruit de chaque tête qui vient y tomber !.. Rejeté trois fois par la tempête sur les côtes de Ravennes, je n'ai pu venir plus tôt, reprendre parmi vous mon poste, où ma vengeance m'attache plus que jamais !.. Mais enfin, me voilà !.. En mer !.. en mer !.. tous !.. à l'instant !.. Je veux aller ouvrir les entrailles de Venise... je veux y fouiller, dussé-je ne ressaisir dans son sang que les lambeaux du cadavre de la noble victime qu'elle a dévorée... Je veux que l'incendie fasse crouler cette ville infâme dans les flots dont elle sort... Je veux, quand on la verra disparaître entre ces deux élémens furieux,

* Georges, Élias, André au fond, Lubovich, Stamati.

Digitized by Google

qu'on ne sache plus si c'est une inondation de flammes ou un embrasement de flots, et que ses lâches habitans, périssent tous jusqu'au dernier, se demandant, dans l'agonie, si c'est le monde qui finit ou le cahos qui recommence!

VOIX, dans les pirates.

A Venise... allez à Venise!..

LUBOVICH.

Vous n'êtes donc pas redevenu son allié... vous n'y étiez donc pas retourné pour toujours?

ANDRÉ, avec le même emportement.

Moi, l'allié de Venise!.. vous avez entendu comment j'y veux retourner désormais... ah! je le jure devant Dieu qui m'entend... maintenant tout me sera bon pour combattre, pour désoler, pour exterminer cette ville infâme... tout, le vol, le rapt et l'assassinat. Je n'appellerai plus crime ou trahison que la pitié ou la clémence envers elle!.. oui, quels que soient les obstacles, les dangers, les sacrifices, je vivrai et je mourrai klephte... et j'immolerai tout... tout, entendez-vous... à notre cause... oui... quoi qu'il arrive, tant qu'il restera de Venise un monument debout, un citoyen vivant... si je recule, si j'hésite un instant dans la guerre d'extermination que je lui voue... insultez-moi comme un lâche, et tuez-moi comme un traître.

GEORGES, à part.

Ils obéiront encore!

ANDRÉ.

Toi, Élias, prends tes camarades avec toi... vous vous embarquerez à l'avance sur quelques barques légères... tu t'assureras qu'aucune flotte ne peut nous arrêter aux alentours de cet archipel... cours à l'instant.

(Élias sort avec ses compagnons, qui emportent leur butin; Lubovich reste seul.)

GEORGES, à part.

Ils y vont... excepté Lubovich.

ANDRÉ.

Tu ne les suis pas, Lubovich?.. au fait, il faut qu'on visite la tartane que je monterai, et je te charge de ce soin... tu reviendras me dire si elle est en état de lever l'ancre... va, ne perds pas une minute... (Lubovich sort.)

GEORGES, à part.

Pas de résistance!..

STAMATI, à demi-voix à André.

Mon cher maître, que m'ordonnez-vous?.. vous savez ma fidélité à toute épreuve...

ANDRÉ.

Demeure ici et garde le château... (Stamati s'éloigne par la gauche.) Quant à toi, Georges Dannicich, tu ne me quitteras point... j'aurai besoin, surtout, de ton expérience et de tes conseils dans cette expédition.

GEORGES.

André Pisani!.. je n'ai à te donner qu'un conseil... c'est d'abandonner une entreprise chimérique.

ANDRÉ.

Oui, chimérique, jusqu'au jour où elle réussira.

GEORGES.

Cette entreprise est impossible!..

ANDRÉ, avec colère.

Georges!..

GEORGES.

Et je vais m'y préparer... tous t'obéissent... je t'obéirai de même... Il est vrai qu'en ton absence nos compagnons s'étaient souvenus qu'ils avaient trouvé autrefois en moi un chef esclave de son devoir et martyr de sa parole, et qu'il m'avaient rendu le poste que tu as occupé si dignement quelques années parmi nous. Mais te voilà de retour, tout doit te céder... je te restitue ce pouvoir dont tu sais si bien te servir... tiens, puisque tu es arrivé à temps pour le partage, si non pour le danger, prends mon butin, prends ces diamans qui m'étaient dévolus, prends cette épée dont nos compagnons d'un commun accord avaient fait la part du chef... je ne le suis plus... je ne dois pas la garder... (Il la lui donne.) Cette épée vient d'un inquisiteur d'état, Léone Tiepolo, que nous avons tué sur sa galère... car maintenant on ne se contente plus parmi nous d'aller examiner de loin les vaisseaux Vénitiens...

ANDRÉ.

Cette épée vient d'un des inquisiteurs d'état... d'un des bourreaux de Bianca!.. mais je ne me trompe pas... sur la garde, les armoiries des Contarini... la dépouille de l'inquisiteur d'état était-elle déjà entre ses mains celle d'un noble enfant de cette famille qui cherchait à venger une femme?.. je m'y perds!.. quoiqu'il en soit, j'accepte cette arme, et je jure de ne pas la quitter qu'elle n'ait puni plus de crimes que jamais elle n'eût servi à en commettre.

(Il la met à son côté.)

GEORGES.

Au revoir, André Pisani!.. ton esclave attend tes ordres. (Il sort.)

ANDRÉ.

Cet amer langage... je comprends...

STAMATI, rentrant à pas de loup dès qu'il a vu sortir Georges.

Ah! je vous avais prévenu, à Venise!.. il avait déjà profité de votre absence, et, sans votre arrivée, il occuperait maintenant votre place, dont il ne serait plus temps de le chasser. Défiez-vous de lui, et si vous m'en croyez, ne donnez plus le moindre sujet de défiance à nos compagnons, car ils seraient capables de vous trahir... de vous tuer peut-être!

ANDRÉ.

Qu'ils me trahissent, qu'ils me tuent, s'ils le veulent... mais qu'ils frappent les assassins de Bianca... Mais ils ne reviennent pas... mais on ne m'apprend pas encore que je puis voguer vers Venise... je cours les presser moi-même... parcourir les îles voisines... rassembler tous nos combattans... oh! que le temps est long, mon Dieu!.. pour le désespoir! pour le désespoir qui attend la vengeance.

(Il sort rapidement par le fond.)

## SCÈNE III.

STAMATI, seul.

Allons, le voilà encore à notre tête... pourvu

Digitized by Google

qu'il s'y tienne cette fois... puisse-t-il mener à bien son entreprise!.. mais comment peut-on réussir en quelque chose... tous ces gens-là n'entendent rien aux affaires... malgré moi je repense sans cesse à cette chaloupe qu'ils ont laissée échapper et qui devait être remplie de trésors!.. Il y avait, surtout, deux objets d'une grande valeur dans le commerce... des femmes... oui... je crois, de loin, en avoir vu au moins deux et soit qu'on les vende ou qu'on se les fasse racheter, ce sont toujours d'excellentes captures!.. enfin, que m'importe... pour le peu de temps que j'ai à rester avec eux encore... oui, demain expire le délai de certain serment qui garantissait notre sûreté, et je n'attendrai pas les suites de la révélation.

(Tout en parlant il se trouve au fond du théâtre sur le balcon.)

## SCÈNE IV.

STAMATI, BIANCA, ZOÉ, toutes deux en costumes très simples et peu différens l'un de l'autre, UN MATELOT les suit; — ils entrent par la gauche.

BIANCA.

C'est dans le château du seigneur André Pisani que vous m'avez amenée?

LE MATELOT.

Oui, Signora.

ZOÉ, apercevant Stamati sur le balcon.

C'est bien le château où déjà je suis venue... et, d'ailleurs, voici qui lève tous les doutes... J'y ai déjà vu cet homme qui était au service de votre mari.

BIANCA.

Oui... je crois le reconnaître moi-même. (Au matelot.) Alors, vous pouvez nous laisser. (Le matelot sort.) Nous sommes en sûreté... nous sommes chez un digne gentilhomme Vénitien!.. (S'approchant de Stamati.) Mon ami!..

STAMATI, descendant.

Se peut-il!.. la signora Bianca.

BIANCA.

Oui, la femme de ton maître échappée par miracle aux coups des pirates sur le bâtiment vénitien qui vient d'être détruit.

STAMATI.

Vous ici, Signora. (A part.) Oh! tout change...

BIANCA.

D'où vient que ce château est désert?

STAMATI.

Mon maître, qui ne faisait que d'arriver, est ressorti avec ses gens pour visiter l'île... mais il ne peut être loin... (A part.) Leur barque sera arrivée inaperçue du côté le plus désert du rivage.

BIANCA.

Va, cours le chercher à l'instant... dis-lui que je l'attends... moi, je n'ai pas la force de faire un pas de plus.

STAMATI.

J'y cours... (A part.) Advienne que pourra, ceci ne me regarde plus. (Il sort par le fond.)

## SCÈNE V.

BIANCA, ZOÉ.

BIANCA, tombant assise sur un fauteuil placé auprès de la table.

Respirons un peu!.. enfin j'ai un asile où je suis à l'abri de tous les périls!.. Hélas! pauvre Zoé! j'ai bien tremblé pour toi!.. mais pourquoi as-tu voulu attacher encore ta destinée à la mienne?

ZOÉ.

Quand vous fûtes enlevée par des sbires, le seigneur Beppo m'avait dit dans son désespoir... si la signora Bianca échappe au châtiment que son imprudence lui attire, Zoé, attache-toi à elle, et cherche à conjurer à tout prix les périls qui pourraient la menacer auprès de son mari, si jamais elle le rejoint.

BIANCA.

Il ne me croyait pas le courage de supporter la proscription à côté de celui que j'aime.

ZOÉ.

Quelques jours après... quand on vint m'annoncer tout bas, de votre part, que la Seigneurie vous reléguait secrètement à Candie, et qu'on ne vous permettait d'emmener avec vous qu'une seule femme; on me demanda, en votre nom, si je voulais vous accompagner. Pouvais-je hésiter? Je n'aime que deux êtres au monde, et l'un des deux m'ordonnait de suivre l'autre.

BIANCA.

Tu le vois, Zoé, je porte malheur à tous ceux qui s'intéressent à moi... Ce pauvre Beppo a failli périr sous les coups d'assassins mystérieux, qu'il n'a pas voulu nommer!.. Mon oncle, que mon imprudence a compromis, devra, peut-être, abdiquer le pouvoir ducal!.. Mon époux est flétri, par un bannissement perpétuel; et, enfin, le protecteur que j'avais trouvé au sein de l'Inquisition d'État, ce généreux Léonce Tiepolo, dont le seul vote a empêché ma mort annoncée publiquement, et qui a voulu, lui-même, me conduire au lieu de mon exil... Eh bien! il a été tué, assassiné par ces bandits!.. par les sicaires de ce Klephte infâme!

ZOÉ.

Oui, de loin, nous avons vu se réfléchir, sur les flots, les dernières lueurs de la flamme qui achevait de dévorer le vaisseau vénitien.

BIANCA.

Pauvre Tiepolo!.. au moment où la galère de ces brigands fut en vue de la nôtre, il se fit un grand bruit à bord... nous nous réveillâmes en sursaut... tu courus sur le pont... lui, descendit alors, et me dit en me montrant une épée: Dans la guerre de Chypre, en combattant sous les ordres de votre oncle, j'avais fui... et jeté mes armes... Il pouvait me déshonorer aux yeux de tous et me livrer au conseil des Dix, qui n'eût pas fait grace. Loin de me punir, il me donna son épée, cette épée qui porte encore ses armoiries, et me dit: Que celle-là ne soit plus jettée que sur ta tombe... Oh! je lui dois l'honneur, ajouta-t-il, et tant que cette arme ne sera pas brisée dans ma main expirante, je défendrai sa

Digitized by Google

nièce contre ces misérables bandits. Hélas! Zoé, il a tenu parole, et, tout sanglant, il est venu me dire : Je suis blessé à mort, nous ne pouvons plus résister aux pirates... avant qu'ils soient maîtres du vaisseau, fuyez dans la chaloupe... l'île Curzolari n'est pas loin... c'est là qu'est le château d'André Pisani... et il n'acheva pas...

ZOÉ.

Oui... alors je revins vous chercher, et nous descendîmes, à grand'peine, dans la chaloupe.

BIANCA.

Oh non!.. je n'oublierai jamais mes angoisses, tandis qu'au-dessus de ma tête, j'entendais cet horrible carnage, où s'entremêlaient les plaintes des mourans, les blasphèmes des blessés, les cris sauvages des vainqueurs... J'aurai toujours présent à ma mémoire qu'un instant j'ai pu tomber entre les mains de ces misérables... Ah! la seule pensée de leur vue, de leur approche, glace tout mon sang d'une frayeur inconnue, et que la mort et le déshonneur réunis n'auraient même, il me semble, jamais pu donner... et pourtant tu ne sais pas, Zoé, jusqu'à quel point maintenant la mort a droit de m'épouvanter. (Elle se lève.) Mais, enfin, je suis ici auprès de mon époux!.. plus de douleurs... plus d'inquiétudes!.. à lui... ma vie!.. Mon Dieu! vous n'avez voulu me jeter au milieu de tant de périls que pour m'accorder un salut plus inespéré... je ne me plains plus de mes dangers... Sans mes dangers, peut-être, je ne l'eusse pas revu, lui!.. J'ai tout perdu, famille, patrie... Mais de si haut que je sois tombée, c'est dans ses bras!.. Soyez béni, mon Dieu! je vous rends grace...*

ZOÉ, qui, pendant ce discours, s'est approchée de la table et considère le coffret laissé par Georges.

C'est singulier!

BIANCA.

Que fais-tu donc là, Zoé?

ZOÉ.

Je reconnais ce coffret... ce velours semé d'ornemens orientaux, et qui semble déjà usé par le temps... oui, je crois l'avoir déjà vu.

BIANCA.

Folle! comment veux-tu connaître ce qui appartient à mon mari, sans doute... Si la clé était encore à ce coffret, je l'ouvrirais et tu verrais bien alors...

ZOÉ.

Mais si ce vague souvenir ne me trompe pas, ce coffret ne devait pas s'ouvrir avec une clé... il devrait y avoir un ressort... en dessous... Tenez. (Le coffret s'ouvre.)

BIANCA.

En effet!

ZOÉ.

Oh! la jolie parure!.. Sans doute, le seigneur André vous la destine?..

BIANCA, prenant le coffret.

Ces diamans!.. (Avec un cri.) Mais ce sont les miens... Oui, plus je les regarde... Ils étaient dans ma cabine du vaisseau, et dans ma précipitation, j'ai oublié de les emporter... Mais d'où vient que ces objets, volés par ces bandits, se trouvent là... Que Dieu m'assiste!.. où suis-je donc ici?

ZOÉ.

Vous vous alarmez à tort, et peut-être... une fausse ressemblance!..

BIANCA.

Oh non! non!.. je suis certaine... et tiens, regarde sur le plancher, maintenant, les débris de ce miroir... reconnais-tu un reste d'ornement...

ZOÉ.

Oui, c'est vrai...

BIANCA.

Ce n'est pas ici le château de mon époux... nous sommes dans quelque repaire de bandits... Il faut fuir!.. il faut fuir!.. Mais peut-être, déjà, sommes-nous entourées, épiées... Regarde à ces fenêtres...

ZOÉ.

D'un côté, la mer, qui vient baigner le bas de cette muraille.

BIANCA.

De l'autre, le rivage où nous avons abordé... des hommes inconnus s'y promènent. Oh! nous sommes perdues!..

ZOÉ.

Que faire, mon Dieu!.. Si ce n'était que moi... je trouverais bien moyen d'échapper à ces misérables... dussé-je gravir ces rochers... car, depuis mon enfance, un instinct inconnu m'a fait le pied sûr, aux cîmes les plus élevées, aux pentes les plus rapides... Mais ma vie, à moi, n'est qu'une condition de la vôtre... je dois vous sauver à tout prix... je l'ai promis au seigneur Beppo.

BIANCA.

Cependant, je suis bien ici au château des Pisani. Voici les écussons, de cette famille, sculptés dans la muraille... Mon époux... mon André!.. Il venait d'arriver dans cette île... peut-être, en son absence, les misérables ont-ils envahi son château... ils auront oublié ces dépouilles... André est allé visiter l'île, avec ses gens, m'a-t-on dit... peut-être, pour les poursuivre... Ah! s'il allait être leur victime!.. Mille pensées confuse se croisent, se détruisent... dans ma tête... ma raison se perd!.. Mon Dieu! ayez pitié de moi!

(Elle retombe assise sur le fauteuil*.)

ZOÉ, qui est montée sur le balcon du fond.

Écoutez!.. on voit d'ici les côtes de la Grèce... et si je ne me trompe, j'y aperçois une forteresse... Nous ne pouvons être éloignées d'une garnison vénitienne... D'ailleurs, je crois me rappeler que le seigneur Beppo devait partir avec ses troupes, pour aller se poster sur ces côtes... Venez! venez! nous retrouverons le matelot qui nous a amenées... il nous conduira au rivage.

BIANCA, essayant inutilement de se lever.

Eh bien! non, mes genoux tremblent... je ne puis me soutenir... c'est impossible... Mais, toi, cherches à gagner la côte, et si tu parviens à

* Zoé, Bianca.

* Bianca, Zoé.

Digitized by Google

trouver le chef de la garnison vénitienne... pour que ton rapport obtienne plus de créance... tu lui remettras ce mot de la nièce du Doge... (Elle écrit quelques lignes.) Va, que le ciel te conduise... Moi, je veux revoir André... André n'est pas loin, je l'attends... Cours, tu protégeras peut-être sa vie en même temps que la mienne.

ZOÉ.

Vous quitter!

BIANCA.

Je voudrais te suivre que je ne le pourrais pas... je suis brisée, anéantie!.. Va vite, c'est pour me sauver.

ZOÉ.

Pour vous sauver!.. Oh! oui! oui!.. j'y cours... et si votre délivrance est sur l'autre rive... eh bien! pour l'y chercher, Dieu, s'il le faut, Dieu me donnera des ailes.

(Elle sort précipitamment par le fond.)

## SCÈNE VI.

BIANCA, seule.

Non, non! son zèle, son dévouement seront inutiles!.. non, la mort est là... et je n'ai plus la force de fuir devant elle... et maintenant, je ne sais même si je ne la désire pas... ne fut-ce que pour me délivrer des horribles soupçons, dont ma raison est le jouet... des malheurs que ma pensée n'a même pas la force d'entrevoir... Où suis-je, mon Dieu!.. et quand finira ce rêve affreux! ce rêve affreux dont je ne puis me réveiller.

## SCÈNE VII.

ANDRÉ, BIANCA.

ANDRÉ, derrière la scène.

Bianca!

BIANCA, se levant convulsivement.

C'est sa voix!.. c'est la sienne!.. c'est lui!..

ANDRÉ, paraissant par la droite.

Bianca! (Elle tombe dans ses bras.) Bianca!.. ils ne me l'ont pas tuée!.. les bourreaux vénitiens!..

BIANCA.

Non, non! l'exil seulement... l'exil près de toi, c'est une grace entière!.. André, tu es là... je suis dans tes bras... Oh! je n'ai plus peur... tout ce que j'ai cru voir... cet horrible combat... ma fuite... les traces de ces misérables que j'avais retrouvées ici... Tout cela... mensonge, erreur, folie... je suis heureuse! je suis sauvée!.. Je respire!.. là!.. là!.. bien près de toi... oui, près de toi!.. Défends-moi contre ces affreuses apparitions... contre ces pensées plus terribles cent fois que la réalité... Tu ne sais pas... un instant... j'ai pensé... Oh! c'est que tu étais loin de moi... c'est que je ne pouvais pas, comme à présent, lire dans ton regard si noble et si loyal... Oui, un instant... j'ai osé penser que toi... toi...

(En ce moment, elle abaisse les yeux et aperçoit, à la ceinture d'André, l'épée aux armoiries des Contarini; elle pousse un cri terrible et recule.)

ANDRÉ.

Bianca... mais qu'as-tu donc?

(Georges paraît au fond.)

## SCÈNE VIII.

GEORGES, ANDRÉ, BIANCA.

GEORGES.

André!.. viens vite... il faut changer nos plans... on a découvert, non loin d'ici, une escadre vénitienne.

ANDRÉ, lui montrant Bianca.

Silence!

GEORGES, bas.

Quelle est cette femme?

ANDRÉ, de même.

C'est ma femme... Elle ne sait rien!..

GEORGES, de même.

A la bonne heure!

BIANCA.

Oh! mes yeux s'ouvrent... Malheureuse! je n'ai plus peur à présent.

GEORGES, à part.

Sa femme!

ANDRÉ.

Bianca, pardonne-moi... il faut que je m'éloigne un instant... je vais revenir auprès de toi.

(Il veut prendre sa main; celle-ci la retire en le regardant avec une indéfinissable expression de douleur et de mépris.

BIANCA, d'une voix glacée.

Je vous attendrai.

(André reste un moment interdit, Georges lui fait signe que le temps presse; André le suit à pas lents.)

## SCÈNE IX.

BIANCA, seule.

(Après un moment d'anéantissement.)

Cet homme à qui j'ai tout sacrifié au monde, cet homme que j'ai fait mon époux, c'était... Perdue, trompée, déshonorée, par lui!.. Partout, le crime m'environne!.. infamie! infamie!.. Ah! je ne suis qu'une femme, mais vous qui m'entendez, mon Dieu, vous qui m'entendez, vengez-moi!.. vengez-moi!..

(Elle tombe à genoux.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

# ACTE IV.

Une grande salle avec des statues. Fauteuil à droite. Table à gauche, sur laquelle est une carte et une épée.

## SCÈNE I.

BIANCA, assise la tête dans ses mains, ANDRÉ en costume de Klephte, à quelques pas d'elle.

ANDRÉ.

Pardonnez-moi! pardonnez-moi... Bianca!.. Oui, je le comprends, je dois être pour vous un objet d'horreur!... Vous ne séparez point dans votre pensée le Klephte coupable de tous les crimes qui ont marqué le passage de ses compagnons. Mais, écoutez, Bianca, écoutez, et vous verrez que, peut-être, je ne suis criminel qu'envers vous. Vous le savez, Venise, depuis dix ans, ne doit ses victoires qu'au sang que j'ai répandu pour elle. Les Dalmates ruinaient son commerce et bravaient ses armes; j'ai écrasé le front des Dalmates sur les écueils qui leur servaient de refuge... Quelle fût ma récompense? Bianca, je n'ai jamais osé vous la dire tout entière.. On m'accusa de trahison, on voulut me faire avouer, dans les tortures, le traité secret que j'avais dû signer avec l'Ottoman pour lui livrer la flotte... moi, le fils adoptif des Pisani!... On n'attendit même pas que les blessures que j'avais reçues pour la République fussent fermées. Les cordes qui me garottaient entraient dans mes plaies encore saignantes... et quand on voulut me soumettre à l'affreuse question de l'estrapade, tout le poids de mon corps fût suspendu à ce bras qui venait d'être brisé sur ma galère... (Mouvement de Bianca.) Oh! ce n'était rien!.. ne me plaignez pas encore... On me conduisit pieds nus et poings liés sur la place Saint-Marc, entre les deux colonnes, le lieu du supplice de tous les bandits et du martyr de Carmagnola. Ce peuple alors égaré me jetait des pierres en me crachant au visage, et là, le bourreau balafra de sa hache l'écusson de l'illustre famille qui m'avait daigné adopter pour perpétuer sa gloire, et dont on ne craignit pas de frapper la mémoire pour atteindre à mon honneur... puis, arrachant du livre d'or la page où était mon nom, l'exécuteur infâme m'en souffleta le visage... Oui, lui!.. lui!.. de sa main rougie!.. Oh! j'étais bien lié, Signora...

BIANCA.

Oui, oui, je me souviens...

ANDRÉ.

Une torture de plus... et j'étais délivré... La clémence du Conseil des Dix s'empressa de m'épargner... Je fus jeté expirant dans un cachot! Dans le sépulcre infect où je me réveillai... l'air était une vapeur mortelle, ma nourriture un poison!.. Comment ai-je résisté à tant de souffrances, je ne le sais pas... Mon âme s'anéantit, mon corps sembla se dissoudre... Ma haine survécut!... je jurai, sur tout ce qu'un homme prêt de mourir a de sacré, que si je renaissais à la liberté je prendrais corps à corps cette République ingrate pour lui rendre tout, soufflets et blessures; je jurai que je ferais râler sous mon genou le lion de Saint-Marc, dont j'avais les ongles empreintes au visage. Enfin, un jour, le Conseil des Dix fut honteux de tant d'infamie; ma grace arriva au fond de mon cachot, étonnée de me trouver encore vivant... On me dit selon l'usage, qui donne encore une forme insolente à la clémence... « Que fais-tu là, va-t'en. » Je n'y faisais rien en effet, je m'en allai!

BIANCA, subjuguée peu à peu.

Et après!

ANDRÉ.

Après, je vous l'avouerai, je ne choisis pas mon moyen de vengeance... le plus prompt fut pour moi le meilleur. J'allai retrouver mes anciens ennemis, je les rassemblai... je leur promis du butin, des richesses, et nous nous mîmes à l'œuvre. Oh! rien ne peut peindre ce que j'éprouvai lorsqu'à la proie de la première galère que nous avions prise à l'abordage je pus fouler aux pieds cet étendard vénitien que, seul, j'avais relevé pour qu'on me dégradât à son ombre... Mais, ces hommes à qui j'avais rendu la force et la vie, je ne pouvais plus les contenir... Quand ils eurent exécuté ma vengeance, je ne la reconnus plus. Cependant je m'étourdis sur mes victoires, les émotions de mes luttes sanglantes et celles des fêtes de Venise, que j'allais défier au sein de ses lagunes après l'avoir vaincue, m'enivrèrent tour-à-tour... Un jour, il y a quelques mois, j'allais attaquer avec joie une galère qui semblait armée pour un combat digne de moi.. Une femme placée sur le pont jeta à ma vue un cri si douloureux, je me vis si odieux dans son regard, je me sentis si malheureux quand elle eût disparu, que tout s'éclaira à mes yeux d'une lueur nouvelle, je n'avais été entouré que d'hommes, et, je me croyais presque Dieu! Bianca, j'entrevis un ange et je me sentis déchu...

BIANCA.

Et vous n'avez pas voulu retomber seul en cet abîme.

ANDRÉ, avec larmes.

Ah! n'achève pas, Bianca!.. C'est là mon crime, et ce jour m'en punit bien cruellement! mais, que veux-tu?.. J'avais tant besoin d'aimer et d'être aimé!.. moi qui, depuis si long-temps, n'avait satisfait que des haines!.. Je t'ai suivie à Venise, Bianca, sans espérance, sans dessein... J'ai marché sur ta trace comme l'aveugle va du côté de la lumière qu'il croit entrevoir; long-temps, tu le sais, Bianca, mon amour t'a entourée sans t'approcher... Je voulus te parler pour te dire adieu! tu me répondis que tu m'aimais.. Et, si j'ai accepté cet amour, Bianca, c'est que je voulais m'éloigner pour toujours de ces hommes parmi lesquels je ne suis revenu que pour te venger!.. Oh! cependant j'aurais dû fuir, et ne pas te sacrifier sans pitié sur cet autel que tu m'avais

Digitized by Google

généreusement élevé. Mais c'était toi, toi, Bianca, qui m'étais offerte, toi, que je pouvais obtenir, toi, tout entière!... Comprends-tu?... Oh! non, tu ne peux pas comprendre... non, tu ne sais pas comme je t'aime!..

BIANCA, se levant.

Eh bien!.. eh bien!.. je puis te pardonner, car, tes dangers parlent encore plus haut que tes fautes. Fuyons, fuyons tous deux... fuyons bien loin... Oublions, moi, que je fus enfant de Venise, toi, que tu fus le complice de ces misérables... D'ailleurs, tu n'as pas un moment à perdre... j'ai dénoncé ces bandits à qui je te croyais inconnu. Zoé, ma jeune suivante, a dû gagner les côtes de la Grèce... Oui, puisqu'elle n'a point reparu, c'est qu'elle a dû arriver au rivage. Un mot de ma main avertit le chef de la garnison vénitienne, et dans quelques heures peut-être ce château sera entouré, et les têtes des pirates qu'il renferme suspendues aux proues des vaisseaux vainqueurs, Oh! par pitié, soustrais-toi à l'opprobre d'un tel supplice!.. Viens, suis-moi, vis enfin pour Bianca qui t'a tout sacrifié... Brise une épée que tu souillerais... évite cette dernière lutte où la défaite est aussi infâme que la victoire.

ANDRÉ.

Qui!.. moi!.. moi!.. déserter à l'heure fatale!.. Moi, avoir réveillé ces hommes de leur repos pour servir ma querelle, et les abandonner dans le danger que je leur ai fait... Non, ce serait une lâcheté, et tu ne le crains pas!.. un serment terrible a rivé pour jamais les liens qui m'unissent à eux!.. surtout, que pas un mot, pas un regard ne trahisse en toi ce terrible secret... Bianca, Hussein, mon esclave fidèle, a été chercher sur le continent le matelot vénitien qui t'avait conduite ici, afin que ton départ soit ignoré de mes compagnons, tu vas le suivre... Oublie-moi; et laisse-moi expier, en mourant loin de toi le crime, de t'avoir fait ma complice...

BIANCA.

Non!... je ne te quitte plus... non... tu m'appartient... Quels que soient les liens qui t'attachent à tes compagnons, les nôtres sont plus sacrés... André, il y a quelque chose de plus fort qu'un serment... C'est un devoir!.. et tu as plus d'un devoir à remplir envers moi...

ANDRÉ.

Que veux-tu dire?..

BIANCA.

On vient... peut-être on nous épie...

ANDRÉ.

Non!.. non!.. c'est mon esclave qui ramène du continent le matelot... Bianca!.. c'est ton salut et notre séparation.

BIANCA.

Nous séparer... jamais!..

## SCÈNE II.

BIANCA, ANDRÉ, HUSSEIN, BEPPO, sous le costume de matelot, entrant tous deux par le fond.

ANDRÉ.

Approchez... C'est vous qui avez conduit la Signora, du vaisseau vénitien en cette île... Eh bien, c'est à vous que je la confie jusqu'au rivage de Grèce...

BIANCA.

Ces traits... mais il me semble...

ANDRÉ.

Tenez, voici votre récompense...

BEPPO, laissant tomber la bourse.

Sur le cadavre de quelle victime a été volé l'argent que vous m'offrez...

BIANCA.

Beppo!..

ANDRÉ.

Je suis trahi... Hussein...

BEPPO.

N'accusez pas cet homme; lui-même a été trompé. Arrivé sur le rivage de Grèce, j'y avais rencontré le matelot, qui m'avait instruit de la destinée de Bianca; je pouvais faire investir ce château... mais votre châtiment n'assurait point le salut de cette femme; et je suis venu seul ici pour elle... Vous avez été long à me reconnaître, seigneur André! Mais, si au lieu de mon visage, ma poitrine avait été à découvert devant vous, vous n'auriez pas hésité si longtemps... car vous y auriez retrouvé les traces des poignards de vos sicaires.

ANDRÉ.

Ah! pas un mot de plus. Dieu m'est témoin que ce meurtre infâme a été commis à mon insu... que j'ai voulu le punir... L'amour de Bianca, vous dira si l'homme qui dût être votre adversaire dans un combat loyal... était capable d'un assassinat...

BEPPO.

L'amour de Bianca!..

BIANCA.

Oui... oui... je l'aime... Beppo... je l'aime, ne le perdez pas!.. ne le perdez pas!

ANDRÉ.

Bianca!

BEPPO.

Vous l'aimez... ce mot m'a brisé le cœur comme si mon malheur pouvait s'accroître encore... vous l'aimez... Oh! j'avais juré à celui de vos compagnons qui m'avait sauvé le secret sur ce que j'avais vu... pendant un délai convenu! mais ce délai expire demain au point du jour... Demain, au point du jour, des troupes nombreuses que j'ai fait diriger d'avance de ce côté, débarquent dans cette île, et livrant ce château aux flammes, en feront un phare terrible qui annoncera au loin sur ces mers le châtiment des pirates... C'est sur ce rocher que doit se livrer cette dernière et terrible lutte, qui satisfera à la fois, la vengeance des hommes, et la justice de Dieu!

ANDRÉ.

Vous qui me menacez, vous n'oubliez qu'une

Digitized by Google

chose... c'est que vous êtes là sous ma main, et que je n'ai qu'à l'étendre pour vous briser.

BEPPO.

Faites... et vous avancez votre châtiment... Si dans une heure, je n'étais pas revenu au rivage, mes esclavons, qui me sont cent fois plus attachés qu'à la République, viendraient venger leur capitaine de deux assassinats...

ANDRÉ.

Prenez donc une épée, et vous saurez si j'ai besoin d'autres bras pour me défaire d'un insolent...

BEPPO, saisissant l'épée sur la table.

Ah! enfin.

BIANCA, passant entre eux.

Arrière tous deux... cessez cette lutte horrible... Non!.. non!.. le ciel ne m'a point en vain envoyé cet ami généreux! Beppo, vous seul pouvez encore éloigner ou diriger la mort sur nos têtes; vous ne condamnerez pas au supplice des traîtres cet homme grand et noble dans sa chute; vous me laisserez le temps de le séparer de ces misérables qui l'ont perdu...

ANDRÉ.

Que faites-vous, Bianca.

BIANCA, à André.

J'ai le droit de soustraire à tout prix votre tête à un supplice, qui cette fois serait infamant pour la victime, et non pour les bourreaux... Car, ce nom dont vous avez terni l'éclat sera porté par un être innocent de tous les coupables excès qui le flétrissent d'avance!.. Oui... oui... comprenez toute l'étendue de vos fautes!..

ANDRÉ.

Grand Dieu!..

BIANCA, à Beppo.

Mais à présent, Beppo... vous voyez bien que je ne puis plus quitter cet homme auquel je me suis donnée devant Dieu! je ne sais s'il mérite encore mon amour; mais je sais que ma vie est à lui plus que jamais... Grace pour André, grace pour mon enfant... grace pour moi, qui ne veut être sauvée qu'avec eux... que ne menace ici que vous!.. Vous que j'ai pleuré mort... que vivant je croyais un protecteur noble et désintéressé, toujours armé pour la défense de mon bonheur... Beppo... tenez... me voici à genoux!.. ne nous perdez pas!.. Beppo... Beppo... mon ami... mon frère... (A genoux.)

BEPPO.

Relevez-vous!.. oh! relevez-vous, Signora, ma vie vous appartient... et je ne veux même pas de votre part de reconnaissance... Vous vivrez! vous êtes sous la sauvegarde de mon honneur, et jamais frère, puisque vous m'avez honoré de ce titre, n'aura eu en effet un dévouement plus désintéressé... Mais un avogador de la quarantie criminelle accompagne les troupes, et ne me permettrait plus de laisser échapper votre époux.

ANDRÉ, vivement.

Sauvez-la, et dussiez-vous me tuer après, je vous rendrai grace!.. car ce n'est plus qu'en vous qu'il faut que j'espère, pour elle; sauvez-la et demain, au point du jour, revenez ici avec vos soldats. Vous voyez tout le bonheur que me coûtent les Vénitiens, et j'ai à les en punir cruellement à mon tour, et cette fois sans cacher mon nom... Plus de feinte, plus de délai, plus de pitié désormais entre moi et mes ennemis... j'ai repris mes armes, et j'ai jeté mon masque...

BIANCA.

Et moi... je ne te quitte plus...

ANDRÉ.

Il le faut, Bianca, tu ne t'appartiens pas!

BEPPO, à André.

A demain vous avez toute la nuit pour vous préparer à la défense... mon silence vous la garantit. (A Bianca.) Venez... venez... Signora... (Bruit de pas.)

ANDRÉ.

Ce bruit... oui... ce sont eux... Ils me cherchent, sans doute, vous avez été découvert peut-être; maintenant, ils vous serait imprudent de fuir à la fois. Beppo, sortez du château le premier, et dans quelques instans, je vous amènerai Bianca... sur le rivage du côté de la Grèce...

BEPPO.

J'attends!.. (Il sort par la droite.)

ANDRÉ.

Toi, Bianca, entre un instant dans cet oratoire, dont tu aperçois ici la porte... c'est là qu'est morte ma mère adoptive... la dernière des Pisani... une lampe y veille constamment... tu t'y enfermeras, Bianca, et tu m'y attendras...

BIANCA.

Mais encore une fois. (Georges paraît au fond.)

ANDRÉ.

Silence, on vient...

(Bianca sort par la gauche du côté de l'oratoire.)

## SCÈNE III.

ÉLIAS, GEORGES, LUBOVICH, entrant, au fond, ANDRÉ, paraissant étudier une carte marine placée sur la table.

GEORGES, bas aux pirates.

Cette fois... vous êtes bien résolus...

LUBOVICH.

Oui, tous... (La main sur son poignard.) Il y va de notre vie... la sienne nous en répondra s'il le faut.

GEORGES.

Pour plus de sûreté, j'ai fait fermer déjà toutes les portes du château, et nul ne pourra en sortir. Quant à Bianca, elle est là... Ne perdons pas de vue ce côté.

(Tous les pirates s'avancent et forment un demi-cercle en face d'André.)

ANDRÉ, se levant.

Que voulez-vous?

GEORGES.

Te consulter, André Pisani... Tu te rappelles, sans doute, le serment terrible que nous avons tous juré?.. « Si jamais quelqu'un au »monde, vieillard, enfant ou femme, voulait ou »pouvait nous perdre... qu'il meure à l'instant, »n'importe à quel prix, n'importe par quel »moyen... et nous ne regarderons pas au tra»vers de quel sein il faudra frapper pour aller y »briser notre secret. »

Digitized by Google

ANDRÉ.

Eh bien?

GEORGES.

Eh bien! si une personne qui a reçu l'hospitalité dans ce château, non-seulement savait nos secrets, mais encore voulait les livrer... si elle nous avait dénoncés, si elle le pouvait faire encore, devrions-nous l'épargner?.. Réponds!

ANDRÉ.

Que voulez-vous dire?

GEORGES.

Mais réponds donc!.. Ah! tu ne l'oses, André Pisani!.. Tu sais bien l'ennemi que nous devons frapper... Cet ennemi, c'est celle que tu as épousée en trahison...

ANDRÉ.

Elle ne sait rien...

GEORGES, lui montrant un billet.

Elle sait tout... Démens cet écrit qu'elle voulait faire parvenir sur le rivage de Grèce, et qui a été saisi entre les mains d'une jeune suivante, condamnée aussi, et que deux de nos hommes doivent frapper en ce moment. Oui, voici la dénonciation qu'envoyait, contre nous, Bianca Contarini... Oh! elle ne t'accuse pas, toi... tu es innocent... (Avec une amère ironie.) Il n'y a de coupables que les malheureux qui n'ont fait que t'obéir... que ces bandits... armés et rassemblés à ta voix!

ANDRÉ.

Vous oseriez me demander ce sang...

LUBOVICH.

André Pisani, du jour où, abusant de notre confiance qui te rouvrait les portes de Venise, tu as épousé la nièce du Doge, nous t'avons déclaré traître et déchu du commandement... Tu es revenu nous dire que cette femme avait péri, condamnée par le Conseil des Dix, et que son sang scellait à jamais, contre Venise, avec nous, le traité d'une guerre d'extermination... Alors, nous ne nous sommes plus souvenus que de ta bravoure et de tes talens... Maintenant, cette femme existe, cette femme est ici, cette femme nous trahit!.. Il faut que cette femme meure, et rien ne peut la sauver.

ANDRÉ.

Et si je la défends?..

LUBOVICH et LES AUTRES.

Alors vous périrez tous les deux.

GEORGES.

André Pisani, cesse d'espérer plus long-temps que tu te joueras de notre crédulité... Nous sommes unanimes; tous nos poignards se lèvent contre Bianca Contarini, pas un seul pour la défendre... Tu veux le commandement, André Pisani, montre-t'en digne en immolant une folle passion à ceux qui te sacrifient leur sang!.. On ne te demande que de tenir un serment.

ADDRÉ.

Ah! quand un serment conduit à un crime, la gloire est d'y manquer et non pas de le tenir... Oh! non... non... vous ne voulez pas assassiner une femme!.. Pourquoi? Pour quelques lignes qu'elle a tracées dans sa terreur, et qui ne peuvent plus même nous faire de mal...

GEORGES.

André Pisani... si cet écrit n'existait pas... nous n'en demanderions pas moins la mort de Bianca Contarini... Nous sommes entourés, épiés, trahis déjà... Des troupes sont sur la côte, presqu'en vue du château... Une escadre vénitienne s'avance d'un autre côté, guidée par les débris flottans de la galère que nous avons détruite. Si l'on ne sait pas déjà notre asile, on le soupçonne... Quoi qu'il arrive, nous n'avons pas de grace, nous, à attendre de Venise, et nous n'avons plus d'espoir dans la lutte terrible et décisive qui va s'engager, si un seul de nous, si notre chef surtout, peut en conserver un autre que celui qui naît de la victoire... Or, comment veux-tu, André Pisani, que nous croyions à ta loyauté, quand tu tiens entre tes mains, pour otage, la nièce du Doge de Venise... Comment ne pas penser qu'elle saura sauver ta tête comme elle a déjà sauvé la sienne... Oui, elle saurait protéger le parent du Prince... On jetera seulement dans la balance, pour suppléer au poids qui lui manquera, un peu plus de têtes inconnues... Est-ce que toute cette canaille de pirates est bonne à autre chose?.. Mais, une fois Bianca morte, tout change... Ce sang versé te sépare à jamais de Venise... Tu n'as pas plus de grace à espérer que nous!.. Alors, nous pouvons nous livrer à toi... Alors, nous pouvons te reconnaître pour notre chef dans notre dernier désastre ou notre plus belle fête... En un mot, André Pisani, il faut sa mort ou la nôtre... Elle ou nous... Choisis.

ANDRÉ.

Eh bien! mon choix est fait!.. Tant que je vivrai, cette femme vivra!.. La route que j'ai suivie avec vous se diviserait pour jamais au tombeau de cette victime! Si vous osiez toucher à un cheveu de sa tête, je deviendrais votre plus implacable ennemi... et les rochers de l'Albanie se souviennent que si je puis rendre des pirates victorieux, je sais aussi les exterminer.

LUBOVICH.

Et les rochers de Curzolari se souviendront comment nous avons puni un chef qui nous trahit... André, quoiqu'il arrive, cette femme ne peut vivre... Cette femme va mourir sous tes yeux... ou cette femme va mourir après toi... Choisis.

(Tous les pirates ont tiré leurs poignards et entourent André.)

ANDRÉ.

O mon Dieu! vous me châtiez cruellement!.. les poignards que j'ai armés contre Venise se tournent maintenant contre moi! oh! rage!.. rage!.. et ne pouvoir la sauver même en mourant... Georges! Georges!.. c'est toi, misérable!.. toi qui les excites à ce meurtre... infâme!.. tu veux le commandement... eh bien! prend-le, je te le cède... je ne demande plus grace à ces hommes qui n'ont rien à attendre de moi... mais toi... toi... n'assassine pas des femmes... épargne Bianca... et l'enfant dont elle sera mère...

GEORGES.

Tu parles d'une femme... d'un enfant!.. André

Digitized by Google

Pisani! tu recules devant un sacrifice... mais y en a-t-il que nous ne t'ayons pas fait?.. mais chacun de nous n'en a-t-il pas offert de plus terribles à la cause commune?.. et moi-même... sais-tu à quel prix autrefois je suis resté leur chef!.. ah! depuis tant d'années mon cœur en saigne encore!.. Il y a quinze ans, chassés de Segna et de la Dalmatie, nous étions devenus maître de Durazzo; nous partîmes pour une expédition dans laquelle nos compagnons avaient emmené leur famille... ma femme, presque seule, était restée à Durazzo auprès de son enfant malade!.. ma femme!.. ma fille!.. mes deux adorations sur terre... quand nous revînmes sur nos rivages, persuadés que toutes les forces de la République étaient occupées ailleurs, nous trouvâmes un corps formidable d'esclavons entre nous et Durazzo; entre moi et mon enfant!.. à l'instant même nous jugeâmes que mal armés, inférieurs en nombre, la lutte avec nos ennemis sur terre nous serait fatale, presqu'à coup sûr, et qu'il fallait abandonner Durazzo pour nous réfugier dans nos montagnes natales où l'aigle seul pouvait nous suivre. Abandonner Durazzo, c'était sauver la cause commune; mais c'était sacrifier ma femme... mon enfant!.. eh bien!.. j'étais chef et je m'interdis même de mourir pour défendre tout ce que j'aimais!.. je consentis à vivre, à fuir, à voir de loin, sans combats et sans vengeance, l'incendie étreindre ces murs qui cachaient mon trésor! Voilà comment, André Pisani, j'ai su tenir un de ces sermens devant lesquels le Klephte invincible se montre si faible! voilà pourquoi il ne me reste plus de pitié pour les autres! voilà pourquoi il faut que ces femmes meurent!

ANDRÉ, avec rage.

Et rien! rien!..

(Il tombe absorbé, sur un siége, la tête dans ses mains.)

## SCÈNE IV.

BEPPO, rentrant sans être vu par la droite; sur le devant, ÉLIAS, GEORGES, LUBOVICH, toujours les yeux sur ANDRÉ, placé à gauche.

BEPPO.

Toutes les portes du château fermées...

(Il se blottit derrière une statue.)

ANDRÉ, à part.

Plus d'espoir de la sauver... si je ne les trompe pas... (Haut.) Eh bien! puisque vous êtes inflexible!.. soit!.. je consens à la mort de Bianca...

BEPPO, à part.

A la mort de Bianca!..

ANDRÉ.

Mais dans une heure, elle reposera sans doute! qu'elle meure sans angoisses, dans son sommeil, accordez-lui une heure!

LUBOVICH.

Oui, une heure pour la sauver!

ANDRÉ.

Non... durant ce délai, je me retirerai dans ma chambre... (A part.) De là, par l'entrée secrète qui conduit à l'oratoire...

LUBOVICH.

C'est un piége...

GEORGES.

Nous ne pouvons refuser une heure à la signora Bianca... dans une heure soit... (Bas à Lubovich.) Il nous trompe, mais nous ne le quitterons pas un instant des yeux.

ANDRÉ.

Vous le voyez, je me retire chez moi. (Il s'éloigne; à part.) Oh! je la sauverai!

(Il passe derrière les pirates et sort à droite par le fond.)

GEORGES, à part.

Qu'un homme se place à l'entrée de l'oratoire, en tienne la porte fermée en dehors, et s'y poste en sentinelle.

(Il place deux pirates en sentinelle dans la galerie du fond, fait signe aux autres de sortir, excepté à Lubovich et à un autre, qu'il emmène avec lui du côté par où André est sorti.)

## SCÈNE V.

BEPPO, seul, sortant de sa cachette.

Et lui aussi!.. il y consent!.. il n'est donc plus que moi qui reste à cette femme?.. que faire?.. seul contre cent!.. toutes les issues gardées... Ah! cette fenêtre donne sur la mer... à la nage, j'atteindrai la côte... une heure me reste... mon Dieu! mon Dieu! faites que je revienne à temps!

(Il s'élance par la fenêtre de gauche.)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Digitized by Google

# ATCE V.

Une chambre gothique; ameublement riche et sévère. A gauche, et à moitié du fond de cette chambre, un oratoire demi-circulaire; on y voit un prie-Dieu où est placée une lampe, et sur lequel est ouvert un livre de prières. Une grande tapisserie ferme l'oratoire et le sépare de la chambre. Sur le devant, à droite, un grand lit avec des rideaux en étoffe de l'époque. A gauche, un grand fauteuil où est un livre de prières. La chambre est encore en désordre. Grande porte à gauche, en face du lit.

## SCÈNE I.

BIANCA, seule.

Depuis que je suis entrée dans cet appartement, je ne sais quelle terreur m'oppresse!.. Voilà le lit où mourut la dernière maîtresse de ce château; dans ce livre, on a cherché pour elle les prières des agonisans... à cet oratoire fut dite sans doute sa dernière messe; tout y est encore comme au jour funèbre... Il me semble qu'il circule encore dans l'air de cette chambre un souffle de mort, et qu'une contagion terrible m'y menace... Non, je ne puis rester plus longtemps ici... je vais rejoindre André... Auprès de lui, je serai plus courageuse... On vient... on s'approche de la porte... elle s'ouvre... André sans doute... (La porte s'ouvre, Zoé paraît.)

## SCÈNE II.

BIANCA, ZOÉ.

BIANCA.

C'est toi, Zoé!.. tu m'apportes le salut!

ZOÉ.

Je viens vous annoncer la mort, Signora.

BIANCA.

La mort... à moi!.. Et qui me condamne?

ZOÉ.

Les pirates maîtres de cette île.

BIANCA.

Mais ils ont donc déjà tué André?..

ZOÉ.

Votre époux, madame...

BIANCA.

Eh bien?

ZOÉ.

Non, je n'ose vous l'avouer!..

BIANCA.

Achève...

ZOÉ.

Eh bien! il consent à votre mort!

BIANCA.

Oh!.. c'est impossible!..

ZOÉ.

Ils me l'ont dit, pourtant... Pendant que je cherchais à retrouver notre barque; ils m'avaient surprise tout-à-coup, avant que j'aie pu détruire le papier que vous m'aviez confié!.. Dès-lors, notre mort a été résolue!.. Deux de ces bandits étaient chargés de me frapper... mais j'avais déjà vu l'un d'eux en ce château... Je me suis jetée à ses pieds... pour qu'il m'aidât à vous protéger, je lui ai offert jusqu'à mon dernier bien, ce collier de perles trouvé sur moi par le seigneur Beppo, il y a quinze ans, et que j'avais su dérober à leurs recherches. L'un de ces deux hommes a pris le collier et voulait me sauver, en disant que j'étais albanaise comme lui... mais son camarade n'y consentit pas; et moi-même, ce n'était pas pour ma vie que j'intercédais!.. Alors, je demandai à être conduite auprès de vous, pour partager votre mort, si je ne pouvais vous l'épargner... et remplir jusqu'au bout la tâche que m'a donnée le seigneur Beppo... Ils me l'ont accordé... On m'a donc ouvert secrètement cet oratoire à l'insu du nouveau chef de ces pirates, qui s'est réservé de vous frapper lui-même, et qui vous croit endormie. Signora!.. vous avez une heure à peine pour vous préparer à la mort!.. mais d'ici là, peut-être, quelque secours inespéré...

BIANCA.

Mais, André?.. André?..

ZOÉ.

André Pisani sacrifie votre tête pour reprendre le commandement... Voilà ce qu'ils m'ont assuré.

BIANCA.

Ah! s'il est ainsi, je te remercie de m'annoncer la mort... (Vivement.) Mais ils l'ont calomnié!.. mais celui à qui j'ai tout sacrifié, à qui j'ai voué mon amour, est incapable de cette sanglante lâcheté!.. Non!.. je veux le voir... lui demander... Ah! que je meure!.. que je meure!.. J'accepte tous les supplices, pourvu que ce ne soit pas de sa main... Viens... suis-moi... (Courant vers la porte et essayant de l'ouvrir.) Oh! enfermées!.. enfermées!.. pas d'issues!.. pas de salut!.. Il faut mourir! mourir ici! (Elle tombe sur un fauteuil.) Quoi!.. ils nous tueront sans que je le revoie... Mais c'est que je suis sûre qu'il ne veut pas ma mort... C'est que je suis sûre que seule, j'occupe sa pensée!.. Oh! s'il ne vient pas me défendre; c'est qu'ils l'ont tué aussi!.. la mort n'est rien pour moi... Mais le doute... mais le soupçon... mais être loin de lui... mais sentir qu'il m'aime... qu'il m'appelle!.. Entendre dans mon cœur sa voix qui traverse ces murailles, et ne pouvoir plus le rejoindre... et mourir, lentement, torturée sous le couteau de ces brigands!.. Non! ce serait trop horrible!.. (Se levant impétueusement.) Non! Dieu me donnera de la force... je lutterai contre ces misérables de mes ongles et de mes morsures... Non!.. je me défendrai! je défendrai mon enfant!.. je me sens une puissance immense, inconnue!.. je suis plus qu'une femme à présent... je suis une mère!

Digitized by Google

ZOÉ, au fond, au prie-dieu.

Signora, il faut songer au ciel!..

BIANCA.

Oui, tu as raison, il faut savoir mourir. (Elle s'agenouille au prie-dieu dans l'oratoire. Zoé est à genoux entre elle et la porte. Bianca balbutie des prières d'une voix tremblante, les dents entrechoquées.) Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous!.. Esprit saint, qui êtes Dieu...

(Sa voix s'affaiblit.)

ZOÉ.

Ayez pitié de nous!..

BIANCA.

Sainte Marie, reine des anges... (Jetant un cri.) On vient, ce sont nos bourreaux.

ZOÉ.

Non, pas encore.

BIANCA.

Mais, cependant, s'il avait voulu me protéger... Il est chef... il est maître... comment ne vient-il pas, du moins, m'annoncer ma mort... la partager avec moi!.. Ah! cette angoisse d'incertitude... c'est déjà une agonie. Grace, mon Dieu! c'est trop souffrir!.. Grace!.. mon cœur se brise... J'expire... j'expire...

(Elle tombe sans mouvement auprès du prie-dieu.)

ZOÉ.

Évanouie!.. Si elle doit périr, que, du moins, elle passe sans le sentir de cette vie dans l'autre... Mais l'assassin, qui viendra nous frapper, ne s'attend à rencontrer ici qu'une femme... S'il nous voit toutes deux, toutes deux nous sommes perdues. Elle est épouse et mère... et moi je suis seule au monde... (Elle éteint la lampe et ferme la tapisserie de l'oratoire; Bianca disparaît aux yeux du spectateur.) Qu'on donne le temps à des secours d'arriver, et peut-être elle vivra!.. Eh bien! Beppo, mon maître!.. aujourd'hui je pourrai encore te payer ma dette... Oui, ici, au lieu de deux victimes, qu'un regard dévouerait à la mort, il n'y en aura qu'une, peut-être...

(Elle s'enveloppe du voile que Bianca a laissé sur le fauteuil et disparaît sous les rideaux du lit.

## SCÈNE III.

LUBOVICH, GEORGES, entrant par la grande porte de gauche.

(Georges jette un coup-d'œil dans la chambre et se dispose à chercher Bianca, puis il aperçoit le lit.*)

GEORGES.

Elle est là... elle dort... La lampe de cet oratoire s'est éteinte... tant mieux... Je préfère ne pas voir cette femme en la frappant.

LUBOVICH.

Tenez, si vous m'en croyez, nous la laisserons vivre.

GEORGES.

Vivre!.. mais sa mort n'est-elle pas nécessaire à notre cause... Malgré moi, je sens bien quelque chose qui m'arrête... qui me retient le bras, et même un effroi que jamais un sang ordinaire ne m'avait inspiré... (A part.) Mais, si je la laisse vivre, André reste notre chef... C'est lui que je vais frapper en elle...

(Il fait quelques pas vers le lit.)

LUBOVICH.

Êtes-vous bien sûr qu'André Pisani ne puisse briser ses liens et venir défendre sa femme?

GEORGES.

Oh! nous l'avons trop bien garotté, malgré sa terrible résistance! quand il a voulu nous échapper. N'est-il pas enfermé?.. Rien à craindre de lui... d'ailleurs, j'ai devancé l'heure... Le sort en est jeté!.. Pourquoi épargnerais-je cette femme, je n'ai pas épargné ma fille!.. (Il entre sous les rideaux du lit; on entend un gémissement étouffé; il ressort.) Cette femme m'est inconnue, et j'ai frémi à son dernier gémissement comme si j'avais senti plus qu'un remords.

## SCÈNE IV.

LUBOVICH, GEORGES, ÉLIAS.

(Le théâtre s'éclaire faiblement par le reflet d'une torche qu'on porte dans la coulisse.)

ÉLIAS.

Seigneurs! une trahison infâme!.. Stamati, l'un des hommes chargés de frapper la jeune esclave, vient d'abandonner son poste, et fuyait en emportant une partie de notre trésor et ce collier.

GEORGES.

Ce collier de perles... cette monture... Grand Dieu!.. Stamati est là? Vous l'avez arrêté?

ÉLIAS.

Il est là!..

GEORGES.

Oh! d'où lui vient ce collier?.. Il va me dire... Ah! dans un instant, quinze ans ont disparu de ma vie!.. Mon Dieu! mon Dieu! ne m'abandonnez pas.

(Il sort précipitamment suivi de Lubovich et d'Élias. — Obscurité complète.)

## SCÈNE V.

ANDRÉ, entrant par une porte secrète, au fond du théâtre à droite, dans la partie qui n'est pas l'oratoire.

Enfin, m'y voici!.. J'ai cru que mes mains, brûlées par la flamme de cette lampe à qui j'ai fait dévorer mes liens, ne pourraient faire jouer le ressort de la porte secrète... J'arrive à temps, j'espère... J'ai une arme... je suis auprès d'elle... Oh! flamme!.. tu dévores!.. mais tu délivres!.. (Regardant autour de lui.) Quelle obscurité... Sur ce lit, il me semble entrevoir... oui... elle repose sans doute! C'est elle!.. Bianca... Bianca! (Il s'approche du lit et étend sa main sur le cadavre.) Ah! du sang! j'arrive trop tard!.. Bianca!.. ils t'ont égorgée, les misérables!.. (Avec rage.) Oh! la venger!.. la venger!.. Ces mains mutilées sauront encore étreindre, étouffer son bour-

* Toute cette scène doit se dire à voix basse.

Digitized by Google

reau !.. Georges !.. Georges, à nous deux !.. à nous deux, maintenant !

(Il s'élance vers la grande porte.)

BIANCA, derrière le rideau, d'une voix faible.

André !..

ANDRÉ.

Cette voix ! Quelle est cette voix !.. Oh ! c'est impossible... c'était un rêve, une illusion... Cette voix que j'ai cru entendre, cette voix chérie, ne sortait que de mon cœur !..

BIANCA, derrière le rideau, d'une voix plus forte.

André !.. mon époux !..

ANDRÉ, avec délire.

Oh ! du secours, du secours ! elle existe !..

(Il s'élance vers le lit et rencontre Georges qui paraît au même instant par la porte secrète restée ouverte.)

## SCÈNE VI.

### GEORGES, ANDRÉ.

ANDRÉ, apercevant Georges, s'élance sur lui.

Ah ! bourreau infâme ! tu mourras !..

GEORGES, luttant avec lui.

André !... tue-moi ! tue-moi !.. mais auparavant, laisse-moi voir... ma fille est ici, dans cette chambre... dans cette chambre où j'ai frappé une victime...

ANDRÉ.

Non, pas de grace !... pas de grace !... tu mourras !

GEORGES, luttant toujours.

André... il y a quelqu'un derrière ce rideau... ce rideau s'agite, se soulève... Ah ! ma fille est là... ma fille est là !.. Elle est sauvée !

(Le rideau se soulève, et Bianca apparaît et se précipite dans les bras d'André.)

ANDRÉ.

Bianca !

GEORGES.

J'ai tué ma fille !...

(Il tombe à genoux près du lit.*)

BIANCA, apercevant Zoé.

Ah ! malheureuse enfant !..

ANDRÉ.

Ta fille !.. Je voulais te tuer misérable !.. pas de grace !... pas de grace !... Tu vivras à présent !

BIANCA, avec force et amour.

Oh ! maintenant il n'y a plus de pouvoir humain qui puisse te soustraire à mon amour.... Viens ! oh ! fuyons ! fuyons !.. Viens !.. tu es à moi !... tu es à moi !... tu es à moi !...

(Elle veut l'entraîner par la grande porte.)

* Georges, Bianca, André.

## SCÈNE VII.

GEORGES, toujours auprès du lit, L'AVOGADOR DE LA QUARANTIE CRIMINELLE, entrant, par la gauche, suivi de SBIRES qui se rangent au fond, et de DEUX ESCLAVONS, portant des torches qui restent sur le seuil de la porte ; ANDRÉ, BIANCA.

L'AVOGADOR.

Au nom de la seigneurie de Venise, André coupable de trahison envers la République... je le déclare prisonnier. Les complices ont été surpris dans la nuit par nos troupes. (A deux Esclavons.) Conduisez cet homme à votre officier qui en est responsable.

BIANCA.

Tout est perdu !

ANDRÉ.

Non, car tu es sauvée !... Seigneur, je suis prêt à vous suivre. Mais, d'abord, permettez que je place sous votre protection, cette femme que j'avais trompée en lui cachant qu'André Pisani n'était autre que ce Klephte. Je me reconnais encore coupable pour avoir fait servir ma querelle, contre le pays qui m'avait adopté, par des vengeurs impies. Mais pas d'inquisition d'état, pas de jugement secret, pas de canal Orphano ! pour moi... l'immense échafaud de Marino Faliéro !.. l'escalier des Géans !.. Je veux que mon repentir même parle de haut encore aux vénitiens sur l'échafaud... Adieu, Bianca, pardonne-moi !.. (Il sort avec les Esclavons par la gauche.)

## SCÈNE VIII.

### GEORGES, L'AVOGADOR, BIANCA.

BIANCA.

Oh ! je veux demander sa grace. Le Doge sauvera encore André peut-être... Peut-être, si je gagnais un de ses gardiens ! ma fortuue, ma vie, pour racheter la sienne !

(Bruit et lueur d'incendie à gauche.)

L'AVOGADOR.

Quel est ce bruit ?

## SCÈNE IX.

### GEORGES, L'AVOGADOR, BEPPO, BIANCA.

BEPPO.

Seigneur Avogador, un grand malheur !.. ces bandits, pour échapper à la justice, ont incendié le château... une partie vient de s'écroûler.

L'AVOGADOR.

Et André Pisani ?

BEPPO.

Mort !

L'AVOGADOR et BIANCA.

Mort ?

BEPPO.

Engloûti dans les décombres, avec deux de nos hommes !

Digitized by Google

BIANCA.

Plus d'espoir !..

L'AVOGADOR.

Se peut-il !.. (A Beppo, montrant Georges.) Surveillez cet homme !

(Il sort par la grande porte.)

## SCÈNE X.

GEORGES, BEPPO, BIANCA.

BIANCA.

André, mon époux !..

BEPPO.

Il vit ! Moi et mes Esclavons, nous l'avons sauvé !.. (Flammes qui approchent.)

BIANCA.

Sauvé !..

BEPPO.

Silence !.. Cet incendie n'a été allumé que par nous, pour rendre toutes les recherches inutiles. Les flammes approchent : notre salut est encore assuré par cette issue... Mais, pas un moment à perdre... une barque emporte déjà André vers la Grèce.

BIANCA.

Ah ! Beppo !.. (S'arrêtant sur le seuil.) Zoé, noble jeune fille... morte pour moi !

BEPPO.

Oui, morte en remplissant sa tâche ; et moi, je vis pour achever la mienne... Venez, venez, Bianca !

(Il l'entraîne par la porte secrète. Les flammes envahissent la scène.)

## SCÈNE XI.

GEORGES, seul.

Allez, fuyez l'incendie ; moi, je l'attends à côté de ce cadavre !..

(Il s'agenouille à côté du lit ; les flammes l'enveloppent. La toile tombe.)

FIN.

Imprimerie de Madame De Lacombe, rue d'Enghien, 12.

Digitized by Google